

**LA SCIENCE  
DE  
L'ARBRE PHILOSOPHAL  
ET DE  
L'ORDRE DES MEDECINES  
LIVRES II et III DE LA  
GRANDE SOMME  
ou  
LUCIDAIRE**

**CHRISTOPHLE LE PARISIEN**

# La science de l'arbre philosophal

Et premièrement, nous traiterons du lieu où se trouve nôtre glorieux mercure, et de la manière de le trouver, et de sa préparation, et première putréfaction

## Chapitre 1

**S**elon la sentence universelle, mon fils bien aimé, Chaos (lequel en ce lieu, nous signifions par A) fut la première matière crée par l'infinie sagesse du Dieu éternel. Ce très béni seigneur et premier créateur, avec son infinie sapience, de la plus pure substance des éléments confus, c'est à dire chaos, forma les cieux, et de l'autre partie plus grossière, il en sépara les quatre éléments et les créa, c'est à savoir, la terre, l'eau, l'air, le feu. Nous avons mis cette similitude au commencement de nôtre glorieux magistère, pour vôtre doctrine, ce fondement étant fort nécessaire. Sans aucune faute, vous devez, mon très cher fils, connaître les matières propres, végétales, minérales, et animales, lesquelles nous appelons chaos par similitude, en nôtre commencement, lequel contient en lui les quatre éléments. Et voulant suivre l'œuvre végétal et minéral, nous commencerons premièrement par la matière végétale en laquelle se trouvent confusément, les quatre substances susdites, en une substance des éléments confus, appelé cahos. Et imitant la doctrine de la sagesse du premier

moteur et créateur, par nôtre artifice, il convient nécessairement de former nôtre ciel végétal, de la plus pure substance et première partie du susdit chaos. Et ne pensez pas, mon fils, que cette excellente matière soit en aucune manière, composée par les artistes, car elle est composée, et œuvre de la très sage nature. Et tant œuvre l'esprit humain, qu'en son artifice, il conduit l'esprit ardent et céleste, en nature de quintessence céleste, et en ciel végétale en effet, lequel consiste vraiment en puissance en ce cahos, en la précieuse susdite substance, et sa nature, en une masse d'éléments confusément unis. Et réjouissez vous, mon fils, que vous pouvez avoir un si grand et infini trésor à si petit prix. Et croyez que tout ainsi qu'en un très grand nombre de pierres, qu'il n'y a qu'une seule pierre qui à la vertu d'attirer le fer, aussi il se trouve une substance précieuse parmi tant d'individus minéraux ou végétales, qui a la vertu de réduire les métaux à leur première matière, sous la conservation de leur vertu végétative conservée et immaculée, laquelle est la vie des susdits métaux, et nourrir ceux-ci par une augmentation infinie de leur végétation, avec la conservation de leurs formes intrinsèques. Donc cette substance bénie, les enfants des sages philosophes, pour la cacher aux présomptueux superbes, et envieux, et ignorante secte des vulgaires philosophes, l'ont mise sous un nombre infini de noms. Certains l'ont appelée argent-vif blanc, et ont dit vrai, parce qu'en lui se trouve le moyen vertueux de vivifier les métaux à vive et vraie végétation. D'autres l'ont appelée eau forte, et ont semblablement dit vrai, parce qu'elle a une puissance admirable de dissoudre les parties pures, des impures des métaux. D'autre l'ont appelé soufre, et ont encore dit vrai, parce qu'en sa première

substance, elle a deux sulfurités, une spéciale en la très pure sphère de son feu très pur, duquel après, nous tirons nôtre quintessence en acte, et en ciel végétale de tous les vrais philosophes. La seconde substance sulfurée susdite est enveloppée dans sa terre, et est fixe, permanente et ferme. Laquelle terre bénie, par les deux moyens de nôtre magistère reçoit en elle la première sulfurité spirituelle susdite, s'unissant avec elle, et se fixant de très ferme conjonction et union, faisant un corps sulfurique, et après une telle union, par les deux moyens de la sublimation philosophique, faisant monter la partie pure de l'impure de cette substance sulfurée, et puis après réduisant celle-ci, moyennant son ciel végétale, en un corps homogénéisé, comme nous le déclarerons aux branches, que nous décrirons en la troisième partie de ce présent Lucidaire. Mons fils, les noms ont été infinis, pour cacher cette divine substance sulfurée végétale, et argent-vif glorieux sublimé, minéral, animal, et végétal. Par quoi ces trois noms, pour les philosophes, sont une seule matière. Aussi plusieurs autres noms divers lui furent imposée par nos pères, afin que leurs enfants légitimes ne fussent privés de cette science bénie, par l'empêchement des tyrans. Nous, vraiment, avec eux, nous l'appelons arbre mercuriel, lequel porte les glorieuses branches des deux lumineuses, comme aussi nous vous le manifesterons en nôtre branche ci-devant dite.

## Pratique de ce premier article

**M**ais pour avoir une certaine intelligence de cette chose, levez vôtres face contre le céleste pôle austral, partant de nôtre cité de Venise, et cheminez inclinant un peu à la partie droite, que vous trouvez la terre relevée de la plaine, et là, vous trouverez la minière du très précieux mercure minéral, animal, et végétal. Combien qu'en plusieurs autres lieux, semblablement se trouve nôtre susdit béni mercure, duquel vous en prendrez, ou tirerez de la susdite matière ou minière, et rompez lui les os avec toute sa chair. Et toutes ces choses, serrez les dans un vaisseau en la manière accoutumée, avec un peu de respiration. Et de cette manière laissez la décuire et putréfier par huit jours. Et après, séparez son sang dudit mélange, et gardez le dans le lieu le plus froid que vous pourrez. C'est nôtre substance glorieuse et céleste, et nôtre premier glorieux mercure, en lequel se trouvent les quatre éléments en une masse confuse, duquel nous formons nôtre susdit ciel végétal, et tous les autres éléments. Et de celui-ci, avec sa terre sulfurée, par l'union des susdits éléments, nous acquérons le divin argent-vif sublimé, caché à la secte ignorante et tourbe des vulgaires philosophants, et manifeste aux sages artistes et aux enfants de la doctrine. Et il est à noter, mon fils très aimé, que quand se fait l'élection, ou quand on cueille ledit excellent mercure hors de sa minière, en celle-ci se trouve deux sortes dudit précieux corps, à savoir de blanc et de rouge. Chacun d'eux est bon, toutefois le rouge est le plus céleste, et a plus de

forme ignée et terrestre, appropriée à ce glorieux magistère. Et si ici tu ne m'entends pas bien, regarde bien en nôtre alphabet apertorial, au premier chapitre qui commence par, L'infinie miséricorde du dieu éternel &c, auquel lieu tu trouveras ouvertement le moyen d'avoir ce glorieux mercure minéral et céleste végétale. Et aussi en ce présent chapitre et article, nous t'en avons assez clairement et prolixement parlé, qu'il me semble qu'il devrait te suffire de son élucidation, que nous t'avons faite, touchant l'intelligence et la connaissance très claire, de ce glorieux et excellent mercure céleste minéral et végétale des sages philosophes et le nôtre.

§

En ce second article, nous traiterons la manière de séparer l'esprit ardent et céleste et forme de **A**, par simple distillation. Et aussi nous traiterons le moyen de connaître ceux qui entendent nôtre glorieux magistère signifié par **B**.

## Chapitre 2

**A**vec des paroles très claires, nous te disons, mon fils très cher, que la forme de nôtre pierre philosophique est un feu très pur. Celui-ci, avec un petit magistère, comme je te l'ai déjà dit, se réduit en nature de céleste quintessence, sans laquelle nulle voie végétale ni minérale ne peut être mise en pratique par aucun artiste et encore moins, dans nôtre excellent magistère, de former les pierres précieuses avec l'influence céleste et leurs propres vertus naturelles. Et d'ici, mon fils, tu pourras tirer cette conclusion, de reconnaître les artistes qui connaissent et ne connaissent pas la science, aussi ceux qui ont écrit de celle-ci par les temps passés, comme aussi ceux, qui au temps présent, montrent avoir une vraie perfection dans cet excellent art transmutatoire. Pourtant les trouvant, en lisant leurs livres, par vôtre lectures, vides de l'intelligence de cette forme céleste, et divin mercure minéral et végétale, et principalement de sa forme céleste, et aussi ceux que, de vive voix, vous écoutez par vos oreilles ; vous devez en faire aucune estime ni semblant, pour le regard de cette admirable faculté, mais rire d'eux, fussent-ils plus doctes en d'autres sciences, que ne furent jamais Platon, Aristote,

Diogènes ni autres docteurs grecs et latins.

## La pratique de ce second article

**L**e moyen donc, mon fils très aimé, de parvenir à une si glorieuse intelligence et certaine pratique. Est que tu prennes nôtre **A** et tu le mets en un vaisseau de verre convenable, signifié par **V**, à distiller par un feu de **Y**, qui signifie aussi le bain-marie, recueillant par cette distillation attrempée son **H**, qui signifie, en ce lieu, son âme céleste et esprit ardent exubéré. Et ainsi, en continuant cette distillation avec ce moyen et régime, jusqu'à ce que par les signes que nous t'avons donné en nôtre alphabet apertorial, c'est à savoir, en lacrymant en forme de sangsue sur l'alambic, tu sauras que ledit **H** est dissous, séparé et délié de sa nature élémentale. Et ainsi, secondement tu distilleras, te gouvernant par le susdit signe jusqu'à la quatrième révolution. Après mets cette céleste et très ardente matière ignée, dans un **V** bien net, et par le feu accoutumé, un peu plus doux, distilles et ne prenez que la dixième part, et en la seconde, vous enlèverez la moitié, et à la troisième, des trois parties, les deux, en la quatrième, des cinq parties vous enlèverez les quatre et plus, et à la fin distillez cette dernière eau seule, sans rien séparer. Et par ce moyen vous aurez tiré et séparé la très pure substance et forme de **A**, laquelle en ce second article, nous baptisons par **B**. Donc, mon fils, connaît la nécessité de ce second magistère et son fondement opportun, et par ce moyen, vous entendrez comme les



lourdauds et ignorants boulangers, de belle et bonne farine, font du gros et méchant pain. Et cette erreur vient, parce qu'ils composent et empâtent la grosse farine avec la subtile. Et ainsi il advient aux artistes présomptueux, lesquels croient trouver la beauté de nôtre quintessence avec l'esprit de A exubéré, grossièrement dépuré, sans séparé sa partie pure de l'impure. Donc, mon fils, gardes toi d'être babillard, ni de manifester à quelqu'un, ce moyen et pratique secrète, mais laissez-en la clef au maître de sa maison, c'est à dire à l'empereur de la nature humaine, nôtre seigneur Jésus christ, sage universel, et soigneur triomphant ; à raison que c'est lui qui connaît le cœur des hommes et que c'est à lui de distribuer ses grâces à ceux qui les méritent. Et ceci afin que l'indignation de sa divine justice, ne tombe sur vos épaules. Or, en ce chapitre présent, vous avez le très vrai moyen de séparer et de tirer la très pure substance de A, avec la conservation de toutes les autres parties élémentaires. Ceci suffit pour ce regard.

§

En ce troisième article, nous traiterons le moyen d'aiguiser B et de le rendre soluble ou dissolvant, avec nos fleurs unies, afin qu'avec celui-ci, vous puissiez dissoudre les corps des métaux, avec leur vertu végétative multipliée, retraitant en ce second lieu, la première partie dissolutive de notre Petite Somme. Lequel article nous signifions par C.

### Chapitre 3

**C**'est un très grand et inestimable secret (très sage fils), que celui que nous traiterons ici, à savoir, le moyen d'aiguiser **B**, en ce troisième article signifié par **C**. Et tous mes sentiments me tremblent, ma main s'appesantit, la langue de mon intellect devient bègue, à vouloir exprimer un si admirable secret, de peur que l'ignorante tourbe ne le recueille, aussi bien que les sages et prudents artistes. Par quoi, avec les mains jointes, je me retourne devant la majesté du fils du Dieu vivant et véritable, notre seigneur Jésus christ et juge béni, lui suppliant qu'il lui plaise de mettre telle forme, que l'ignorant n'offense point sa divinité. Mons fils, tous ont voulu se taire en ce passage, le récitant par aucune figure. Et sans doute, celle-ci est la première et une des principales clefs de cette science élitique et art béni. Tu dois certainement savoir, mon fils, que **B** n'a point de nature dissoluble actuelle, mai seulement en puissance. Lequel **B**,

s'il n'était aiguisé avec les causes moyennes et pertinentes, et par les moyens qui te sont connus et manifestés, il ne se pourrait avoir de lui aucun bénéfice dissolutif. Certains donc, l'ont aiguisé avec du vitriol, et celui-ci est assez bon, d'autres avec le sel nitre, et d'autres avec le cinabre, et d'autres avec tous ces trois en un, et celui-ci avec deux, et d'autres avec sa grosse terre, lequel moyen ne me plaît point, parce qu'il devient gros, onctueux, et pesant. D'autres l'ont aiguisé avec des végétales, comme sont quelques sortent d'herbes, racines, fleurs et semences, qui vous sont connues et manifestes, lesquelles ont en elles de très puissants mercures. Si l'acuant par ce moyen, ce **B** ne s'aiguise pas autant comme il accroît sa forme végétale sans limite. D'autres l'ont aiguisé avec la quintessence des fleurs unies, et celle-ci est nôtre principale intention mise en nôtre alphabet apertorial. Vraiment, mon fils, d'autres ont ignoré aiguisé nôtre B, et ont procédé en des tourmentant par d'infinies longueurs, faisant de diverses eaux, avant qu'aucun d'eux puisse mettre un corps en **B**, comme nous le fîmes au commencement, quand nous cherchions cette pratique bénie, qui vous est assez connue. En nôtre Petite Somme nous l'avons écrite, laquelle vient à effet certainement, mais avec une grande peine et travail, comme vous le savez. Néanmoins, pour être de nôtre magistère, cette partie dissolutive fort fâcheuse, nous la laisserons, parce que acuant **B** comme présentement nous vous le manifesterons, vous serez certain de dissoudre les corps sans aucune fâcherie et longueur de temps, comme nous fîmes la fois ou nous pratiquâmes avec vous, cette fâcheuse dissolution. *In verum*, en ce temps que vous et moi, fîmes le premier principe dissolutif, nous n'avions pas encore, en

cette partie dissolutive, entendu nôtre duc Raymond Lulle, après lequel, étant en repos, étudiant, pratiquant et priant, me fut totalement déclaré avec une parfaite charité. Et ainsi avec discrétion, je vous le manifeste.

## La pratique de ce troisième article

**C**ertainement, la manière d'aiguiser ce céleste et très ardent **B** est que vous preniez des substances qui vous sont déclarées et celles qui vous plairont le plus. Mais nous, nous usons de la substance des fleurs unies, et celles-ci nous les mettons dans un **V**, distillant par **Y** toute son aquosité. Puis sur cette substance végétale préparée par ce moyen, nous infusions trois parties et davantage de **B**, serrant **V** avec son antinotoire, et mettant à putréfier par un jour naturel, et après distillant par **Z** léger, jusqu'à ce que par ce régime, vous ayez la partie mercuriale avec tout le suc de la substance préparée bénie susdite. Puis réitérant le magistère susdit, avec de nouvelle substance de fleurs, faisant le susdit régime, en tout et pour tout, quatre fois, au bout desquelles vous aurez réduit **B** soluble de puissance à effet, avec la vertu de nos fleurs végétales.

En ce quatrième chapitre et article, nous traiterons le moyen de réduire **C** en **D**, à savoir en nature de quintessence et nôtre ciel végétale et de tous les philosophes. Et de la manière de savoir quand il est réduit en sa première perfection.

#### Chapitre 4

**G**rande et admirable grâce, au respect des autres grâces temporelles, nous a été communiquée par l'infinie bonté de nôtre Dieu éternel, c'est à dire, le moyen de réduire nôtre **C** végétale en nature de très vraie quintessence, laquelle en ce lieu nous signifions par **D**, c'est à savoir le ciel végétale des très sages alchimistes et le nôtre, comme il est dit, lequel est si plein de vertu céleste, qu'aucun médecin présomptueux, (entre lesquels il y en a plusieurs qui ont perdu la très sainte charité en leurs misérables conférences) sauraient le moyen de former ledit **D**, et après lui appliquer le corps parfait, avec quelques autres petits ajustements, lesquels lui reviennent, et encore par d'autre moyens appliquer à celui-ci, plusieurs individus, selon la qualité des maladies et des fragilités de nôtre corps, ils feraient des effets admirables en nos corps humains. Par quoi après, leur rapides et fardées volontés, seraient en quelque partie rassasiées d'argent, qu'ils désirent tant d'avoir tous les jours. Mais parce que la grâce du Dieu éternel ne peut demeurer ensemble avec le pêché, de là

vient, que lesdits très avares médecins, à nôtre très grand dommage, sont privés d'un si singulier et divin don de Dieu. Et oui cette glorieuse quintessence et nôtre ciel végétale a bien, fils très cher, la puissance de réduire le corps des métaux de puissance à effet, à une végétation multiplication, et nouvelle régénération. Et ainsi, comme l'homme est nourri au ventre féminin, de la semence de la femme, et favorisé de l'humidité du sang menstruel desdites femmes, aussi semblablement, ce ciel ou **D** nourrit le corps des susdits métaux, étant premièrement calcinés, et puis dissouts et putréfiés avec toutes les autres dépendances du magistère. Et après, prendre ce qui montera des susdits métaux par sublimation, (et les fèces mises et gardées à part) laquelle pure partie montée, est nommée par les philosophes première matière. Et en cette excellente première matière se fait la vraie conjonction et concordance de **D** avec les corps calcinés. Et ceci est un des principaux secrets que nous ayons, et qui s'est jamais pu trouver en cette très excellente science. Il y a encore une autre manière de conjoindre cette quintessence ou ciel avec les corps des métaux susdits, à savoir, par le moyen de nôtre glorieux mercure végétale sublimé. Et qu'avec ce ciel béni, ou quintessence bénie et glorieuse, et avec nôtre mercure sublimé, ou avec les corps exubérés, comme il est dit ci-dessus, se font toutes les opérations philosophiques de nôtre excellent et divin magistère, sans lequel ciel et quintessence signifiée par **D**, ou bien pour le moins, de **C**, finalement ne serait faite aucune chose droite ni vraie opération, en cette excellente alchimie, science, et art.

## La pratique de ce quatrième chapitre

**L**e moyen excellent de former ce **D** et nôtre ciel végétale, est que vous preniez un **V** de la teneur d'un grand seau, et qui soit épais, et de verre, long de corps et son corps soit long d'un *quarta et mezza*, sur lequel vous mettrez un antinotoire de la teneur d'un quart de seau, le sigillant comme nous en avons la coutume, et dans un tel vaisseau ainsi ordonné, vous mettrez **C** à circuler, c'est à savoir, quatre livres de celui-ci, laquelle circulation vous ferez au bain-marie, ou au fumier de cheval, et ainsi circulant par l'espace de trente ou quarante jours vous tiendrez lesdits corps. Après lequel temps, véritablement ce **C** sera converti en **D**. Le signe véritable pour savoir quand ladite conversion sera faite, est quand au fond de **V** vous trouverez une hypostase, comme fait l'urine d'un homme sain. Et ne pensez pas sentir cette odeur et fragrance qu'on dite quelques philosophes, si premièrement en ce **D** et ciel glorieux, n'est enclose, c'est à dire dissoute, la substance du corps parfait réduite en première matière, appelée mercure royal, pour être le roi des métaux, et de la vraie considération des sages alchimistes, lequel nous mettons au présent traité, se doit entendre de cette excellente composition, l'odeur de laquelle surpasse toutes les autres odeurs et fragrances qui se puisse trouver sous le ciel. Mais du tout, et à bouche ouverte, nous te le manifesterons en nôtre alphabet apertorial, au chapitre qui commence par, La royale et éternelle majesté. Mais ici nous ne nous soucions de le déclarer ouvertement, parce que nous entendons

traiter du **D** simple. Nous n'œuvrons point avec le pélican, parce que ce vaisseau ci est plus assuré de moindre dépense. Cette circulation peut encore se faire dans l'une de nos cucurbites, avec un bec qui rentre dedans par le dessus, selon la forme des autres vaisseaux. Et si par fortune, ce traité tombait en d'autres mains, nous lui faisons savoir que la susdite cucurbite veut être haute et étroite et grande, selon la quantité de ce que l'on veut y circuler. Prenez donc un de ces deux dits vaisseaux, parce que par ceux si vous viendrez à vôtre intention et désir. Maintenant revenant à nôtre propos, mon fils, comme ce glorieux corps sera approché du terme dessus dit, vous verrez **D** plus clair et resplendissant qu'un diamant très clair, la clarté duquel, quand il est parfait, surpasse la clarté de toutes les autres pierres précieuses. Mon fils, tu ne pourras assurer avec ton œil, ni avec celui-ci faire un vrai jugement, à savoir si cette eau divine, réduite moyennant la susdite circulation, en nature céleste, quintessence ou ciel végétale, est dans le vaisseau, ou vraiment hors de lui, laquelle tu sépareras délicatement de son hypostase, le gardant très bien clos, qu'il ne respire point, en un lieu froid. Cette quintessence véritablement, mon très cher fils, est appelée par les philosophes esprit vif, parce qu'elle donne vie aux corps des métaux, et pareillement aux nôtres, eau d'argent-vif, eau de vie, eau céleste, étoile, Diane, âme de l'esprit de nôtre mercure végétale, fumée, vent, nôtre ciel, sang menstruel, urine sublimée, eau de soufre, pierre bénie, et finalement lui ont été imposés une infinité de noms, toutefois tous ne font qu'un seul seul et même, tirée d'une seule substance végétale par nos susdits docteurs. La variation desquels noms fut trouvée par eux, avec grande et légitime cause et



raison, et principalement afin que la multitude des ignorants, et plusieurs boutiquiers et marchands, désespérés de leurs trafics, ne la ravissent, mais qu'elle fut réservée à nos enfants, afin qu'ils fussent dignes, pour les mérites de nos travaux, d'hériter du trésor de leurs pères bienfaiteurs. Par quoi mon fils, aie ferme connaissance, sans aucun doute, avec un sain entendement, que sans ce ciel signifié par **D**, qu'alphabétiquement nous l'avons appelé en nôtre arbre philosophique, il ne se peut composer aucune médecine, qui fasse grande et fort utile projection ou transmutation, en cette excellente science et art transmutatoire.

§

En ce cinquième argument et article, nous décrirons la sublimation de nôtre glorieux mercure signifié par **D** rouge, et nous parlerons de sa vertu et propriété, lequel divin mercure végétale philosophiquement sublimé, est tiré de la substance terrestre sulfurée, et celui-ci réduit en un sel et un soufre de nature très pur, autrement appelée terre feuillée et soufre végétale des philosophes, lequel est l'âme des métaux, et premier moteur, avec lequel, ensemble avec nôtre ciel végétale circulé, nous faisons la certaine et vraie réduction des corps parfaits en leur première matière, et avec eux aussi, nous parachevons toute nôtre heureuse composition.

## Chapitre 5

**L**e plus excellent secret et principe admirable de tous les autres principes de cette divine et science renommée, est la révélation de nôtre céleste et glorieux mercure végétale sublimé signifié en ce cinquième chapitre par **D** rouge, lequel a la très vraie propriété d'augmenter la calcination et dissolution philosophique de tous les corps métalliques, minéraux, et minéraux moyens, et avec l'aide divine, il réduit les susdits corps parfaits et

imparfaits, à la vraie putréfaction. Et tout ainsi que l'élément de l'eau, sur toutes les autres choses a propriété d'humecter, ainsi nôtre glorieux mercure, seul a vertu et propriété sur toutes les autres choses de nôtre magistère, de vraiment humecter, et de réduire les corps susdits en leur première matière, avec leurs vertueuses et intrinsèques formes réservées. Et si la fortune permettait, que par mes paroles, ton esprit n'ait pas entendu nôtre glorieux mercure sublimé, il ne te faut pas travailler sur aucune œuvre du premier ni du deuxième ordre, parce que sans ce mercure sublimé, il ne peut se former aucune médecine, qui fasse grande projection. Par cela, nous t'avons déclaré ce très excellent fondement en nôtre alphabet apertorial, au chapitre qui commence par, Si l'école des tyrans dominateurs et usuriers &c. Et aussi au second abrégé et traité de nôtre Violette, qui est l'accomplissement de la Petite Somme, laquelle est nôtre premier abrégé, en la dernière partie de celle-ci, où nous traitons de la sublimation bénie, (combien qu'en ce lieu là, nous en parlons philosophiquement et de manière couverte, afin que les artiste superbes et ignorants, ne lèvent la crête contre le ciel) et encore dans des lieux épars dans le chapitre de ce présent Lucidaire nous traiterons et t'enseignerons, mon fils, de faire ce divin mercure sublimé. Tous lesquels fondement étant, par toi, très bien considérés et épluchés, je me tiens pour certain qu'avec vôtre prudence, vous l'entendrez, et principalement en la pratique de ce présent chapitre, manifestement vous le déclarer.

## Pratique de ce cinquième chapitre

**D**onc, mon fils très cher, tu prendras du mercure vif minéral extrait de sa propre minière, comme nous te l'avons dit et déclaré au chapitre de A. Et ce mercure béni, selon les chapitres qui te sont connus, dissous le et putréfies le, et puis sépares son esprit céleste par voie de distillation, par un moyen essentiel. Après la séparation d'un tel esprit céleste, sépares tout son flegme, le susdit flegme séparé, il est nécessaire de continuer le susdit régime, et séparer l'oléaginité onctueuse superflue, noircissant et brûlant ces parfaits et précieux éléments, qui sont en ce divin et végétale mixte, comme une matière superflue à ce glorieux compost. Laquelle séparation est fort différente de celle que vous avez faite de son flegme, selon ce que vous verrez en ce présent chapitre. Par quoi, mon fils, vous tiendrez le moyen et la pratique mise ci-dessous, en ladite séparation infaillible, pour pouvoir atteindre cet effet céleste. Prenez donc le corps terrestre qui vous est demeuré au fond du vaisseau en manière de miel, duquel, par le bain, ait été tiré tout son flegme, et sur celui-ci versez autant de son humidité superflue séparée de lui, qu'elle surnage de trois bons doigts à ladite substance, fermant le vaisseau avec son antinotoire, et le mettant au bain-marie à digérer par douze heures, au bout duquel terme, vous trouverez qu'il se sera dissout et séparé du corps une substance citrine obscure en la susdite eau, vous séparerez par inclinaison cette eau du susdit composte, et vous la mettrez à part. Et derechef avec de la nouvelle eau comme la première,

réitérez tant de fois cette dissolution, inhumation, et évacuation susdite, qu'il te demeure au fond du vaisseau, une terre glorieuse noire, laquelle n'imprimera plus jamais de substance en ladite eau, mais elle demeurera indissoluble. Et quand tu seras parvenu à ce signe, alors avec une chaleur très lente comme celle du Soleil, tu sècheras sur les cendres chaudes cette glorieuse terre, contenant en elle les trois éléments parfaits, laquelle dessiccation, vous ferez quand près que par inclinaison, vous aurez séparé l'eau, laquelle n'a plus pu dissoudre aucune substance du susdit excellent corps. Et celui-ci desséché, vous le trouverez être d'une couleur *pavonasse* assurée, et au goût, comme la saveur de grappes, un peu plus aiguë. Mon fils, ces opérations philosophiques se veulent faire, comme vous le savez, avec un feu fort amiable à cette matière et à sa nature délectable, ouvrant de telle sorte, la partie radicale de la substance essentielle, de ces excellents éléments, et âme, ou mercure divin, ne se brûlent en un tel régime, parce que cette erreur advenant, ton nôtre divin magistère périrait, lequel nous devons obtenir l'exubération de l'âme, ou au mercure que nous cherchons à avoir de ce divin corps et substance végétale bénie, et doit être faite moyennant son esprit céleste et ardent, et l'union de la susdite âme exubérée avec cet esprit céleste, doit être faite avec la terre préparée et calcinée, des susdits éléments exubérés, et en conséquence, la sublimation philosophique du susdit corps glorieux, pour le réduire en un sel très pur et mercure glorieux sublimé, en une terre blanche feuillée très précieuse, que nous vous avons déclaré par tout ce présent volume. Avec lequel mercure sublimé béni, vous obtiendrez tous ces divins effets, que tous les philosophes

anciens et modernes ont dit de lui, et moi aussi avec eux. Or nous retournons à nôtre propos : Quand la terre susdite sera bien évacuée de l'oléagineuse et onctueuse substance aérée superflue, noircissant et brûlant tous les autres précieux éléments, qui sont dans ce divin compost et mixte béni, et que vous aurez amené cette terre à une matière *pavonasse* obscure, sur celle-ci ainsi philosophiquement préparée, vous verserez son ardent et céleste esprit, et incontinent la terre morte commencera à se vivifier de vie éternelle, c'est à dire, sans plus de crainte et de destruction corruptive. De laquelle substance préparée et matière céleste, vous exubérerez avec son esprit céleste et ardent, son **H** (c'est à dire son mercure et âme bénie) selon la doctrine et manière donnée au chapitre du susdit **H**, et ayant fait une telle sublimation philosophique et exubération, et après ladite terre calcinée, de la quelle vous avez exubérée l'âme susdite, devant et voulant unir l'âme exubérée avec son susdit céleste et esprit ardent, avec la susdite terre préparée et calcinée, pour avoir (après une telle union) par une voie de sublimation philosophique, nôtre glorieux et divin argent-vif secret sublimé. Lequel moyen (voulant obtenir ce don divin) est, que tu prennes un de nos vaisseaux de verre avec son antinatoire, mettant dans celui-ci la terre calcinée et préparée, et sur celle-ci vous ferez l'ordre que nous vous enseignerons au chapitre de **K**, qui est le chapitre XI de ce présent Lucidaire. Et quand finalement vous verrez que la terre sera véritablement blanche et faite spirituelle, vous la sublimerez selon ce qui est contenu au XI<sup>ème</sup> chapitre. Et par ce moyen vous aurez nôtre mercure végétale philosophique et secret, duquel et avec lequel, vous pourrez et devez faire l'union et conjonction de celui-ci avec les

corps parfaits, selon ce que nous ordonnerons après, dans l'Ordre des Médecines, en la troisième partie de ce présent abrégé. Et aussi par d'infinis autres moyens, vous pourrez pratiquer avec le susdit glorieux mercure, si vous voulez être vigilant et studieux, pour autant que l'étendue et la profondeur de notre divin et excellent magistère, est infinie. Toutefois, afin que vous puissiez sûrement naviguer par cet océan, il est besoin, que premièrement vous entendiez la doctrine de ce présent arbre, après laquelle intelligence, sûrement vous dresserez votre barque à très facile et assuré chemin, conduisant celle-ci à un port plein de tout salut.



En ce sixième article, nous traiterons la manière de calciner particulièrement tous les métaux, chacun à part l'un de l'autre, laquelle est signifiée par E. Et pour quelle cause, la susdite admirable calcination a été trouvée par nos précepteurs les philosophes.

## Chapitre 6

**N**ous vous disons, fils très aimé, que la calcination, laquelle en ce sixième article, nous vous avons signifiée par E, est nécessaire en nôtre excellent magistère. Parce que ce serait une chose fantastique de vouloir dissoudre les métaux en verge (comme ceux qui divisent l'or et l'argent avec l'eau forte commune très aigüe) avec nos menstraux végétales. Pour réparer laquelle erreur, nous nous sommes délibéré de composer ce présent Lucidaire, à raison que seulement, par sa doctrine, soit très certainement démontré le très bref moyen de la dissolution des susdits corps, par la voie de nos menstraux végétales. Laquelle ne chemine pas comme celle qui se fait avec les menstraux contre nature, c'est à dire, feu destructif de l'humide radical des susdits corps. Mais ces végétaux les dissolvent avec leur feux végétales, avec conservation de leur espèce et leur vertu végétative. Et combien qu'au commencement certains les dissolvent avec le feu contre nature, néanmoins, après, il est de besoin de les dissoudre avec nos menstraux végétales seuls, parce qu'autrement,



tout le magistère périrait, et ensemble, avec celui-ci, nous détruirions toute la forme essentielle et végétative de ceux-ci, qui est la vie des susdits métaux. Or retournant à nôtre propos, nous concluons et disons, que nôtre eau végétale bénie, en ces métaux, fait toute l'opération du cours céleste et naturel, pour autant que dans les entrailles de la terre, nous voyons qu'en la calcination du soufre avec l'argent-vif, la nature demeure à faire sa révolution (selon l'opinion universelle) deux cent ans dans les métaux les plus imparfaits, ce qui nous est très clair pour plusieurs raisons, lesquelles nous laissons à part à cause de brièveté. Nous connaissons donc, que la nature en ce opérations susdites, ne procède pas très violemment, mais avec des termes mesurés et reposés. Et ainsi fait le feu naturel de nôtre glorieux mercure, et de là vient, et est nécessaire, que premièrement nous faisons la calcination des corps susdits. Et ceci parce que nous devons mieux disposer la matière à la similitude ou ressemblance, et ainsi que fait la nature sage, pour mieux, et avec plus assuré et certain moyen, dépêcher son cours naturel, c'est à savoir, à faire en peu de jours, ce que l'admirable nature, sans aucune autre aide, fait en si grande multitude d'années, dans les entrailles de la terre. Plusieurs, pour trouver la matière mal disposée et grossière, n'ont pu atteindre leur but désiré, et fruit, en cette divine science et art glorieux, et béni. Par quoi, discontinuant les métaux par calcination, puis après ceux-ci, beaucoup plus promptement (par ce moyen discontinués) se conjoignant par vraie et naturelle dissolution avec nôtre susdit divin mercure.

## La pratique de ce sixième article

**A**u nom de nôtre seigneur Jésus christ, fils du Dieu vivant, prenez une once de très pur **R**, c'est à savoir de très pur Soleil. Et amalgamez celui-ci avec de l'argent-vif vulgaire, réduisant cette matière en manière de beurre, puis mettez la en un **V**. Sur lequel corps amalgamé, versez de l'eau vulgaire, faite d'alun de roche et de sel nitre, la faisant bouillir tant de fois sur l'amalgame, avec de la nouvelle eau, jusqu'à temps que vous voyez la chaux citrine, et de toute part calcinée, et réduite en poudre très menue, lavant ladite chaux avec de l'eau douce commune et chaude, l'imbibant, et desséchant bien, dans une coupe de verre, jusqu'à temps que cette eau vous sorte claire et douce au goût. Et après avoir eu ledit signe en la fin, desséchez la chaux susdite à petit feu, dans cette tasse ou coupe de verre. Vous prendrez ce corps divin, le mettant après dans un urinal de verre, et sur celui-ci, vous verserez un peu d'eau de vie ardente, puis après vous l'essuierez très diligemment. Et de cette manière vous aurez le corps du soleil discontinué, avec sa forme intrinsèque et vertu végétative, avec lequel, plus facilement, vous pourrez faire la conjonction de celui-ci avec nôtre quintessence et ciel végétale, moyennant l'huile de nôtre glorieux mercure, comme nous l'avons déclaré au second et troisième chapitres de la révélation des choses secrètes. Et ayant fait cette calcination de ce corps solaire, et roi des métaux, et corps excellent, nous voulons procéder à la calcination de la Lune, pour laquelle intelligence pratique : Prenez

semblablement une once de **S** et qui soit deux fois passé par la coupelle, et très bien séchée par celle-ci, et après dissolvez la en eau de séparation, faite d'alun de roche et de sel nitre, mais que premièrement elle ait été tirée d'un autre argent, et en celle-ci dissolvez vôtre **S**, après versez sur cette dissolution quatre parties d'eau chaude commune, laquelle premièrement, ait été distillée. Puis après, ayez des lamines de **T** et mettez les sur le susdit **S**, laissant refroidir, et tout ledit corps, en peu de temps, s'attachera à **T**, lequel **S** vous séparerez de **T** en le dulcifiant comme vous l'avez fait de **R**. Puis après, mettez un peu d'urine distillée sur le susdit **S**, afin que si quelque partie de **T** fut en **S**, cette urine l'enlève totalement. Et après dulcifiez le avec de l'eau douce, et de vie, et après gardez à part ce corps dignement calciné. Et sachez, mon très cher fils, que cette calcination de ces deux luminaires est excellente, sur toutes les autres manières qui peuvent se faire avec la conservation de leur vertu végétative. Par un autre second moyen, vous pouvez calciner **S**, c'est à savoir, dissolvez celui-ci tant qu'il vous plaira en la susdite eau de séparation, puis après prenez trois parties et plus de sel commun, et dissolvez le en eau douce commune, et conjoignez ensemble ces deux dissolutions, et incontinent **S** s'en ira et résidera au fond du vaisseau, blanc comme neige, ou de chaux vive, laquelle vous laverez et dulcifierez comme vous avez fait ci-dessus, puis vous ferez bouillir ladite chaux dans du vinaigre distillé par dix heures, et vous la dulcifierez une autre fois avec de l'eau ardente, et après vous la dessécherez et la garderez, mais tu calcineras **O** et **P** avec de l'argent-vif vulgaire et du sel, par nôtre manière accoutumée. Et encore **T**, dissolvant celui-ci dans une eau forte faite de vitriol

romain et de sel nitre, enlevant de dessus lui ladite eau, et à la fin, n'augmentez aucunement le feu, selon ce que vous savez, séparez ces esprits du susdit T, desséchant très bien le susdit corps. Vous ferez la calcination de Q avec du soufre et du vinaigre. Et ainsi en brèves paroles, vous avez la pratique très abondante de la vraie calcination de tous les métaux, qui puissent se faire en cet excellent magistère, lesquels corps minéraux, nous vous avons désigné par ces six lettres dessous écrites, à savoir O P Q R S T, c'est à dire par O Saturne, par P Jupiter, par Q Mars, par R Soleil, par S Lune, par T Vénus, tous lesquels corps calcinés en ce sixième article et présent chapitre, nous vous signifions par E, en la doctrine et pratique de nôtre présent Arbre et Lucidaire.



En ce septième article, nous traiterons le moyen de la dissolution des corps des métaux calcinés, avec tout son accomplissement, déclarant en ce présent article, comment par convenable moyen philosophique, peut s'avoir cette admirable dissolution, laquelle nous signifions par **F**.

## Chapitre 7

**L**a dissolution du corps des métaux, ou bien la séparation de leurs âmes, ou bien mercure, nous vous la signifions en ce septième chapitre par **F**. Véritablement, cet article est un des premiers et principaux fondements, qu'ai tout cet excellent magistère. Nous entendons donc par la dissolution, quand tout le corps calciné est vraiment liquéfié au ventre de son menstruel végétal. Lequel effet s'obtient véritablement s'obtient et advient, quand nôtre **B** (c'est à dire, eau ardente) est vaincu et surmonté des éléments des espèces végétales ou minérales agissant en lui. Et quand le susdit **B** est vaincu et surmonté des espèces des végétales, alors seulement, les vertus minérales des métaux (appelées mercuriales) se dissolvent avec celui-ci, séparant de ceux-ci, par exubération de leurs âmes ou argent-vifs simplement. Cette opération d'exubérer les susdites âmes ou mercures, mon fils, s'usite aux branches ou médecines du second ordre, desquels l'effet est plus ou moins, selon la dissolution des susdits corps. La première et la plus excellente est divisée en deux manières. Le premier moyen : Nous faisons nôtre dissolution avec la

liqueur ou huile de nôtre terre blanche feuillée, comme vous le verrez au chapitre de **L**, ou nous vous enseignerons le moyen de faire les huiles des corps parfaits, pour incérer les médecines du premier, deuxième, et troisième ordre. Et cette dissolution surmonte toutes les autres dissolutions, que jamais l'esprit humain peut l'imaginer. Le second moyen de cette première manière, est que nous procédions par un moyen quasi semblable à ce premier, lequel est, que nous fassions cette dissolution avec la terre du susdit corps, duquel soient séparés les trois éléments grossièrement, et puis après calcinée, blanchie, et fixée. Laquelle terre vous devez dissoudre en eau commune, et séparer d'elle ses fèces grossières, et puis après la coaguler, et puis après la tenir fondue par un jour naturel, et en cette manière, réitérez quatre fois, outre la première, ces dissolutions, coagulations, et fixations, de manière que vous aurez réduit ce sel végétale en manière de quintessence, et a une si grande ignéité et puissance, qu'avec ce dit corps, vous dissoudrez tous les corps des métaux, avec la conservation de la vertu végétative, comme vous faites avec vôtre sel végétale, et avec la terre blanche feuillée et ciel végétale susdits, réduits ensemble par dissolution, en un vrai et excellent mercure et menstruel végétale. Par quoi considérez bien, mon fils, par quelle foi et amour est le bien paternel que je vous porte, parce que je ne vous cache aucune chose pour vous faire tout bien, et afin que par ceci vous puissiez parvenir à vos désirs et fin, et acquérir le fruit de cette divine science et art. L'autre dissolution, est celle qui se fait avec **C**, c'est à dire eau ardente aiguisée. La troisième vraiment avec **D**, c'est à dire nôtre quintessence et ciel végétale, laquelle est encore fort excellente.

## La pratique de ce septième article

**L**’effet de cette divine et excellente opération, est, que vous preniez un quelconque métal qu’il vous plaira, qui soit calciné comme nous l’avons dit au précédent chapitre de E, et principalement celui du Soleil ou de la Lune, et celui-ci ou ceux-ci, vous imbiberez avec la liqueur ou huile de la susdite liqueur végétale, dans un mortier de verre, peu à peu, avec longue contrition. Après, mettez ce corps broyé et imbibé, en un vaisseau de verre, lavant un peu le mortier avec une petite partie du vinaigre trois fois distillé par le bain, mais mieux, et plus convenablement, avec un peu de C ou de D, mettant toutes les lavures en un V, sur la chaux susdite. Et après vous distillerez par le bain-marie, avec un feu très attempé, comme la chaleur du Soleil, toute l’humidité sur le susdit corps. Et quand vous aurez desséché la susdite matière, vous l’imbiberez derechef avec de la nouvelle liqueur, par une longue contrition, puis vous dessécherez ledit corps, comme vous avez fait premièrement. En cette manière, réitérez tant de fois ces imbibitions et dessiccations, avec de la nouvelle liqueur ou huile susdite, jusqu’à ce que le corps calciné ait acquis trois parties ou davantage de la substance liquoreuse terrestre susdite. Et après, mettez le les susdit corps ainsi unis dans le ventre liquoreux végétale, et philosophiquement placé, dans un lieu humide en nôtre manière. Auquel lieu, en peu de temps, le susdit corps, ou la plus grande part, se dissoudra. Et ce qui sera dissout, vous le recueillerez avec

très grande diligence, et vous le garderez à part. Et ce qui ne sera pas dissout, vous le dessécherez en son vaisseau, le broyant et imbibant avec de nouvelle liqueur terrestre, selon ce que vous avez fait ci-dessus, tant que la susdite matière acquière trois parties et plus de ladite première substance liqueuse terrestre végétale, et desséchez derechef, et dissolvez par la manière susdite. Et enfin, réitérez tant de fois les susdites opérations, que tout le corps solaire calciné soit véritablement tout dissout avec l'huile faite de la terre végétale susdite. Cette dissolution, mon fils, n'est pas faite avec l'eau de nuée spirituelle, mais avec l'eau permanente et fixe, de la manière que nous tenons pour ferme conclusion, que ce moyen de dissolution des susdits corps calcinés, et le plus vrai, certain, et naturel, qui se puisse trouver et faire, par toute l'étendue de cet excellent magistère. Duquel aucun philosophe n'a jamais été assez hardi, qu'il en ait voulu traiter si précisément, sinon sous de grandes couvertures et figures très obscures. Après, laquelle dissolution obtenue, si vous voulez exubérer tous les susdits corps dissouts, par révolution aérée par l'alambic, ou bien, pour le moins, séparer leurs âmes et mercures, vous suivrez l'ordre que vous verrez au chapitre de **H**, avec lequel moyen, mon fils aimé, vous aurez la certitude et la perfection d'un tel magistère secret. Et il est à noter, mon fils, que cette dissolution décrite ici, n'est pas beaucoup différente que celle que vous trouverez au chapitre de **L**, pour autant que réellement nous faisons cette dissolution du susdit chapitre avec la terre blanche et feuillée et sublimée, afin que cette terre avec les corps parfaits, moyennant **D** exubérant, par révolution aérée, passe par l'alambic. Même que de ce divin mixte, résulte une essence végétale et minérale, avec



laquelle les sages artistes font des miracles sur la terre. Et en ce secret passage, nous vous avons éclairci la question 24 de nôtre duc Raymond, au quatrième des quintessences disant : *De quo est ignis nostri benedicti lapidis ? Est de igne essentiali corporum perfectorum metallorum, et de igne essentiali menstrui nostri vegetabilis, ex quibus componitur unus ignis, qui in momento convertit omnia imperfecta metalla in metallum perfectum juvante se dicto igne cum potentia vegetativa.*

Nous vous avons donc en ce lieu, certainement voulu démontrer la force de la très sage nature, laquelle, avec cette même substance, non amenée à si grande exaltation que la susdite terre blanche feuillée, mais seulement la vertu végétative de cette terre bénie, excitée par la privation de ses éléments superflus, avec la simple calcination, dissolution, et fixation, que nous faisons par son artifice, en la réduisant en quintessence. Encore avec cette bénie substance terrestre et son sel divin, et huile, avec nôtre quintessence et ciel végétale, nous faisons des miracles dans les corps des minéraux sur la terre, ainsi que par ci-devant nous vous avons déclaré de nôtre bouche, de cette très précieuse terre, touchant les exubérations, distillations, et dissolutions, par révolution aérée, par l'alambic, avec le moyen de cette divine substance végétale, par ce second moyen réduite à la nature et vertu de quintessence végétale, et avec nôtre ciel conjoint avec elle. Par quoi entendez bien, ce que nous avons écrit de cette matière bénie, en authentique écriture et avec des paroles très claires, pour vôtre enseignement. Nous avons tenu cette divine manière et excellent ordre en ce présent chapitre, pour deux respects : Premièrement pour subvenir plus rapidement à vos nécessités et affaires, et pour restreindre cette présente pratique à toute brièveté,

afin que par les effets vous obteniez vos désirs, et prompt secours au salut de vôtre savante barque. Le second, pour vous déclarer, combien sont grandes et puissantes, les forces de la très sage nature, laquelle avec tous les moyens et manières possibles, donne secours à la nécessité advenant au sages artiste. Par quoi, remerciez le Dieu tout puissant, de si grande et abondante grâce, qu'il a daigné vous octroyer, de vous avoir ouvert l'œil de vôtre gentil esprit, parce que ce n'est pour vous manquer, si vous êtes sage inquisiteur de la doctrine de cet Arbre et présent Lucidaire. La seconde dissolution, est celle qui se fait avec **C**, que nous avons ci-dessus dit, en la division des susdites dissolutions. Et semblablement, vous ferez la troisième avec **D**, comme aussi il est dit en la susdite division, si par celle-ci vous voulez avoir la quintessence des métaux.

§

## La pratique de cet article

**L**e moyen donc universel, est, que tu prennes la chaux de quelque métal que tu voudras dissoudre, et la mettra dans un **V**, et sur cette chaux versez **C** ou **D**, selon vôtre intention, tant qu'ils surmontent la chaux par trois doigts et davantage, après le mettant sur le feu lent de cendres à bouillir, par un jour naturel, ou pur le moins, par deux jours aux corps mous, et ce qui sera réduit en **F**, vous devez par inclinaison l'évacuer dans un autre vaisseau, et diligemment le clore, et tenez ladite décoction en bain léger, après imbibe derechef le corps calciné, qui vous est demeuré non dissout au fond du vaisseau, mettant celui-ci en **Z** à dissoudre par un jour naturel, et ce qui se dissoudra, vous l'évacuerez avec l'autre corps dissout premièrement mis à part, gardant celui-ci en **Y**, comme vous avez fait ci-dessus. Et réitérez tant de fois ces opérations, que toute la chaux du corps susdit soit dissoute, ou bien sa plus grande partie. Laquelle partie vraiment dissoute, est sa substance mercuriale bénie. De laquelle dissolution du susdit corps, vous obtiendrez plus ou moins de bénéfice, selon la vertu des menstraux. En cette manière, fils bien aimé, vous avez la certaine pratique de pouvoir faire la vraie dissolution de tous les corps des métaux calcinés. A la louange de nôtre Dieu éternel et par l'aide de son fils unique.

En ce huitième chapitre, nous décrirons la manière de la putréfaction des corps métalliques ci-dessus calcinés, et philosophiquement liquéfiés. Et après nous traiterons en combien de manières cette putréfaction philosophique est possible d'avoir en ce glorieux magistère, laquelle en cet article, nous signifions par G.

## Chapitre 8

**D**e combien est grande et nécessaire, la nécessité de la putréfaction, ou digestion des corps liquéfiés et dissouts, en cet excellent magistère, mon doux fils, vous l'entendrez en l'ordre de cette pratique bénie, par la présente doctrine, laquelle en ce huitième chapitre, nous vous signifions par G. Parce que en ce présent abrégé, nous avons voulu traiter ce convenable fondement et distincte pratique, et ce, afin que vous puissiez et ayez à entendre, le progrès de la sage et bien avisée nature. Et si vous considérez bien avec l'œil sain de vôtre gentil esprit, vous saurez que l'artifice du prudent artiste, est d'imiter cette nature avec son artifice, tant qu'il lui est possible de la suivre. Et parce qu'il ne se peut donner une nouvelle génération, sans la putréfaction et corruption, des corps philosophiquement calcinés, liquéfiés et dissouts, sans ce convenable moyen. Par quoi, mon fils, ne pensez pas laisser en arrière en vôtre ouvrage, ce divin fondement. Voyez

donc l'exemple du vaisseau de l'estomac de la femme, dans lequel jamais ne se ferait aucune transmutation de la viande, sans le secours de cette putréfaction et digestion naturelle, ni aussi le sperme humain jeté dans la matrice de la femme, sans **G** ne serait pas reçu l'esprit céleste, qui prépare le sang, et fait les corps aptes à recevoir l'âme intellectuelle. Lequel esprit céleste, après que le corps soit organisé, moyennant la putréfaction de toute la matière, l'âme intellectuelle s'infuse et se conjoint avec ce corps organisé. De laquelle putréfaction, toute la tourbe des philosophes anciens et modernes ont fait tant d'estime, que par la ferme conclusion, ils ont tenu que sans elle il ne pouvait s'obtenir aucun bien. A propos de laquelle, Mundus excellent philosophe, dit au livre de la Tourbe des Philosophes, *numquam suit aliquod animatum, nec a naetura editum, nec crescens, nisi post putrefactionem et suam nutritionnem*. Et Hermès père de tous les philosophes dit à son sujet, *Scitote quod tota fortitudo hujus divinae scientiae et magisterii, non est nisi post putrefactionem*, et en un autre lieu, continuant cette divine sentence dit, *post putredinem ad hoc deveniet cum quo omnipotens et sempiternus Deus omnium altissimus et maximus perficiet quaesitam operationem, qua sic corpus reducitur in mercurium*. Et Orfaltus digne philosophe, parlant en la Tourbe des Philosophes de cette putréfaction et décoction des éléments, dit à ce propos, *elementa in igne digeruntur, cocta laetantur et in aliam naturam convertuntur, co quod liquefactum quod est caput fit non liquefactum, hulidum vero siccum, et spissum corpus spiritus, et spiritus corpus contra ignem pugnans convertite ergo elementa, et quod quaeritis invenietis*. Le philosophe ne voulant se contenter d'avoir déclaré avec la susdite sentence dorée, mais encore poursuivant celle-ci, déclare et conclut le tout en disant,

*convertere autem elementa, est facem humidum siccum, et fugiens fixum, hac peracta dispositione, dimittantur in igne quo usque spissum attenuetur, et fugiens fixum et aurum tingens permaneat. Et sitote quod elementorum vita et mors ab igne siunt. Et quod compositum seispsum germinat es quod ignit et quod quaeritis hab ebitis Deo favente.* Ayant fondé avec les autorités amenées, ce divin fondement, nous voulons conséquemment vous enseigner, pour votre claire intelligence, qu'il se trouve quatre sortes de dissolutions et putréfactions en cet excellent magistère. La première se fait avec nos eaux et nos menstruels végétales simples et composés, comme vous l'avez en la doctrine de ce présent arbre. Et celle-ci se fait quand nous voulons réduire les corps en quintessence, par les moyens des susdits menstruels végétales. Et nous appelons cette première dissolutions, corps réduit en la première matière, c'est à savoir, eau, et par circulation, convertis en un vrai corps homogène. La deuxième dissolution se fait aux branches du second ordre, quand sur **R** ou **S**, c'est à dire, quand sur un de nos susdits corps, nous circulons nôtre quintessence et ciel végétale. La troisième dissolution se fait par l'incération de l'huile de **R** ou de **S**, par l'union que nous faisons d'eux avec la première matière des corps imparfaits, laquelle première matière, nous entendons être en ce passage, être le naturel et très pur mercure, ou soufre des susdits métaux imparfaits, réduits par sublimation en très vraie terre blanche feuillée de tous les vrais philosophes, et la nôtre. La quatrième dissolution se fait dans les médecines du troisième ordre, comme nous avons déclaré en plusieurs endroits, aux solutions et digestions, et union du mercure des philosophes avec sa terre, et en l'incération et

putréfaction des médecines. Par quoi en ce lieu ci, mon fils très cher, nous entendons et voulons parler de celle-ci en ce présent chapitre. Quand donc, mon fils, vous aurez exubéré toute la substance des quatre éléments, ou uniformément ou séparément, chacun à part, et que vous aurez préparé et calcinée la terre des susdits corps, et qu'après vous aurez conjoint cette terre avec le mercure des philosophes, et le nôtre, par la voie de la dissolution vous la putréfierez, laquelle putréfaction du susdit compost, certainement se fait au vaisseau précédemment décrit, avec lequel vous ne fauterez, et obtiendrez la fin et le fruit désiré.

§

## Pratique de ce huitième chapitre

**V**ous devez donc avoir un vaisseau de cuivre, qui soit haut de trois quarts de pied de mesure, au milieu de ce vaisseau soit un plancher au fond perforé, et qui soit de cuivre, lequel puisse s'ôter et se remettre. Sur lequel fond, assieds ton vaisseau de verre, dans lequel sera ta matière que tu voudras putréfier. Et qu'il soit serré avec son antinotoire, si bien qu'il ne respire point, à la manière accoutumée. Sur lequel vaisseau de cuivre, tu mettras une chape, c'est à dire un couvercle si bien qu'il ferme ledit vaisseau. Au susdit couvercle, faites qu'il y ait un ou deux petits trous. En ce vaisseau dons d'airain, vous mettrez autant d'eau commune qu'elle ne touche le fond de cuivre du milieu, à deux doigts près. Et il faut noter que ledit fond ne veut être du tout au milieu, mais deux bons doigts plus près de la bouche. Et sa largeur veut être semblablement de trois quarts de pied de mesure. Allumant le feu à son fourneau, où vous aurez mis ledit vaisseau de cuivre, les vapeurs de l'eau monteront et échaufferont le vaisseau de verre, auquel est vôtre compost divin et matière bénie, que vous voulez putréfier, et par ainsi cet idoine et convenable moyen, vous viendrez à putréfier et décuire, avec parfait ordre d'humide décoction, et putréfaction. Par quoi mon fils, vous connaîtrez avec les yeux de vôtre sage et gentil esprit, le moyen et la nécessité de ce huitième article, lequel ne veuillez manifester à aucun, afin que cette ignorante tourbe et secte bestiale, ne puisse se vanter de nôtre excellent et divin magistère.



En ce neuvième chapitre nous traiterons et manifesterons, le moyen d'exubérer par révolution aérée, les âmes ou mercures bénis des métaux, lesquelles âmes et exubérés mercures sont la première matière des corps susdits, et l'argent-vif de la vraie considération des sages et prudents alchimistes. Décrivant aussi en cet article, la raison pour laquelle cette divine opération fut trouvée par les philosophes. Laquelle en ce chapitre, nous signifions par **H**.

## Chapitre 9

**C**'est ici le passage, mon fils bien aimé, ou les superbes baissent leurs ailes, c'est à savoir, en l'extraction et exubération des mercures et âmes, par aérée révolution des métaux. Lequel article ( comme nous avons dit en la rubrique) nous signifions par **H**. Cette divine opération fut nécessairement trouvée par nos pères les philosophes, par un évident et certain fondement, et avec une ferme et solide raison, d'avoir les susdits métaux dépurés de toute leur terrestréité superflue, et pour acquérir par tel excellent et convenable moyen, l'argent-vif de la considération des sages et prudents alchimistes, et après coaguler celui-ci en ses terres sulfurées préparées et calcinées, réduisant ce corps à une fort grande simplicité et

divine préparation, et en nature d'un royal et sulfureux argent-vif sublimé, séparant l'éternel et parfait, du corruptible et imparfait, comme vous pourrez le voir au chapitre de **K**. Les corps exubérés, mon fils, par aérée révolution, ainsi que ci-dessus nous vous avons dit, soit par les philosophes, dignement appelé argent-vif exubéré, de la considération des sages et prudents alchimistes, lait de vierge, sperme des métaux, sang minéral, esprit de métal, aigle volante, queue du dragon, et plusieurs autres noms infinis ont été trouvés et mis afin que l'ignorante tourbe et secte des vulgaires philosophants, ne surpassent le trésor de nos pères les philosophes. Certainement, mon fils, vous devez savoir, que sans tirer du métal, du végétale, ou de l'animal, cet excellent mercure (qui est une seule substance ou matière première) à nôtre méthode, comme plusieurs fois nous vous l'avons dit et prouvé, et sommes aussi pour vous dire et prouver, ne peut se faire de médecine en cette divine science, ni du premier, ni du second, ni du troisième ordre, combien que les médecines du troisième ordre peuvent se faire par le chapitre de **N**, qui vaut autant, parce qu'il procède par un moyen plus sublime, lesquelles opération tombent seulement en la médecine du troisième ordre.

## Pratique de ce neuvième chapitre

**V**ous devez donc, mon fils, prendre la liquéfaction des corps minéraux qu'il vous plaira, dissouts et liquéfiés en la manière que nous vous avons déclaré au chapitre de **F**, avec une sûre et certaine pratique, lequel corps liquéfié, vous évaporerez par le bain-marie. Et au fond du vaisseau, il vous demeurera le corps en forme et en manière de miel, sur lequel vous verserez trois parties et davantage de **D**, et fermerez **V**, ce **V** clos avec son antinotoire, vous le mettrez en **Y** à putréfier par douze heures, et ledit temps passé, vous mettrez celui-ci en **Z** à distiller par un feu convenable et tempéré, comme vous le savez, et prenez tout ce qui pourra, par ce présent régime, distiller. Et derechef, sur la matière qui vous est demeurée au fond du vaisseau, vous verserez trois parties et davantage de **D**, mettant au bain par douze heures, comme vous avez fait auparavant, et distillez en **Z**, et cette manière, réitérez tant de fois les opérations susdites, que toute la substance mercuriale soit exubérée et passée par l'alambic avec **D**. Toutes lesquelles distillations, vous mettrez à distiller par **Y**, et au fond de **V** il vous demeurera une liqueur sereine, aucunement gommeuse, laquelle nous appelons eau et mercure des susdits corps métalliques. Ce mercure et eau bénie, est un des principaux fondements, et une des excellentes clefs de nôtre maison, où est colloqué le trésor des philosophes. Duquel secret et principal passage, nous voulons que pour cette heure, il vous suffise.

En ce dixième chapitre, nous décrirons le moyen de préparer les terres, tant des individus des métaux, comme des végétales, et des animaux, desquelles les âmes et mercures ont été exubérés, à cette fin, qu'elles soient dignes de recevoir, et de s'unir avec les susdites âmes exubérées, laquelle union, nous signifions par **I**.

## Chapitre 10

**O**mère ignorance, reine et impératrice de toutes les erreurs, confort des superbes et téméraires hommes et artistes, lesquels pour avoir une simple dissolution, croient par celle-ci pouvoir monter au dernier degré de notre magistère. Et nous, pour une très ferme conclusion et fondement indestructible, nous tenons et disons, à toi mon très cher fils, manifestement nous déclarons, que qui ne saurait pas réduire **A** en **B**, et **B** en **C**, et **C** en **D**, et **D** en **D** rouge, et **D** rouge en **G**, celui-ci n'aura pas l'instrument congru pour faire la dissolution et putréfaction. Et aussi celui qui ne saura réduire, les corps minéraux, comme végétales et animaux en **E**, **F**, **G** et **H** ne parviendra pas à la seconde partie de notre glorieux magistère, appelé la dissolution philosophique, sans laquelle on, ne peut venir à aucune vraie intelligence ni perfection de l'alchimie, ni à aucune chose de cette admirable science et art transmutatoire. Mais pour cela nous avons à traiter en ce dixième chapitre et article, la préparation et la calcination

ignée en général, de toutes les terres, desquelles auront été exubérées les âmes et mercures de leurs corps, tant minéraux, que végétales, et animaux, laquelle préparation et calcination, nous signifions, en ce dixième chapitre par I.

## Pratique de cet article

**M**on fils, vous devez prendre de quelque terre, et de quelconque sorte qu'il vous plaira, et celle-ci vous l'imbiberez avec une partie de son eau, la mettant en Y par six heures, et en la fin administrant le feu assez raisonnablement, et garder toute la liqueur, si elle est des terres des métaux, parce que ceci est pour l'incération des médecines, et est appelé trésor philosophique, et si elles étaient d'autres terres, là jetez les, parce que c'est leur superfluité. Et en cette manière, réitérez cette opération, à savoir, imbibant, inhumant, et distillant, jusqu'à temps que ladite terre ne jette plus par Z de liqueur. Et à ce signe, tu connaîtras quand les susdites terres seront suffisamment préparées, et qu'elles seront dignes de recevoir leurs âmes glorieuses exubérées. Prenez donc une lamine de S ou de T rougie, et sur celle-ci mets un petit pey de terre que tu tiens préparée, si elle ne fume pas, tu as fait la congrue préparation, et si elle fait de la fumée, réitères tant de fois ladite opération, pour que tu viennes à ce signe susdit. Et l'ayant atteint, vous la calcinerez dans nôtre four secret,

jusqu'à ce qu'elle soit bien calcinée, comme de bouche, je vous l'ai dit. Et aussi nous vous avons écrit cette calcination en nôtre alphabet apertorial. Le moyen de laquelle nous n'entendons plus étendre en ce lieu, parce que je sais que vous en êtes un très bon maître. Mais je vous dis bien, que si ces terres sont des individus végétales ou animaux, la calcination devient blanche, plus ou moins, selon la couleur desdits individus. Et si elle est des métaux, selon la composition que vous avez eue, en l'exubération de leurs susdits mercures et âmes, et aussi selon la couleur de leurs propres métaux. Ces corps ainsi préparés et calcinés, sont réduit à une si grande glorification, qu'ils sont aptes et dignes de recevoir leurs âmes en leurs excellents corps, et par une nouvelle régénération, reduite les susdits corps par sublimation secrète, en un très pur sel et argent-vif sublimé et soufre de nature, comme vous le verrez enfin suivant chapitre, à la gloire du Dieu éternel, et de la sainte et indivisible trinité.

§

En ce onzième chapitre, nous traiterons le moyen de l'union de l'âme exubérée ou mercure, avec leurs terres préparées et calcinées, aussi bien des corps minéraux, comme des végétales et animaux, laquelle pratique est générale, pur être tous ces individus, une seule substance. Après laquelle union, nous décrivons la pratique de la dissolution philosophique des susdits âmes et terres, unies pour une nouvelle régénération. Et par celle-ci réduite en un sel très précieux et soufre de nature, lequel nous signifions par **K**.

## Chapitre 11

**A**yant été par nous suffisamment déclaré dans les précédents chapitres, le moyen et poursuite de cette fameuse science et art, très cher et très aimé fils, à savoir touchant la première partie appelée, *De modo praeparandi mercurim ad opus caeleste et aeternum*. Et encore ayant éclairci la seconde partie intitulée, *De philosophica sublimatione corporum mineralium vel vegetabilium vel animalium*. C'est à savoir le moyen certain de réduire tous les corps susdits, en argent-vif de la vraie considération des sages et prudents alchimistes. Il nous reste à traiter le moyen de réduire celle-ci en première matière, c'est à dire

en sel et en soufre très pur de nature, tiré de ses terres préparées et calcinées, par l'union de leurs âmes exubérées, ou bien mercures, avec les susdites terres glorifiées, selon ce que nous dirons en ce présent onzième chapitre, lequel nous signifions par **K**. Mais parce que selon la sentence du philosophe au dernier de ses Météores, enseignant ce béni soufre, dit ce prince des philosophes, justement sous ce nom universel, que celui-ci doit se tirer de l'argent-vif minéral, comme nous vous l'avons enseigné en nôtre Violette, par tout ce véritable volume, et principalement au chapitre qui commence par, Pour trouver et composer la quintessence minérale, réduisant davantage celle-ci à la première matière, selon ce que nous vous avons enseigné en la réponse du cinquième et sixième argument de ce Lucidaire, et en plusieurs autres lieux. Et chacun suit l'argent vif végétale, procédant par la voie végétale côtoyant la pratique donnée en la dernière partie de susdite Violette au particulier de nôtre branche. Et encore en nôtre présent Lucidaire, en commençant principalement en la septième et dernière partie, de la première partie de ce présent livre, qui est la révélation des trois causes secrètes. Et puis après au premier chapitre du second livre de la Science de nôtre Arbre Philosophal, qui est le chapitre de **A**, jusqu'au chapitre de **D** rouge, par tout inclusivement. Desquels cinq chapitres, est vraiment parfaitement décrite la certaine et vraie pratique, de composer et d'avoir le susdit soufre végétal, enseignant comment il se tire de nôtre argent-vif végétale, vous dénotant, que non moins clairement, nous avons décrit en ces cinq chapitres cette divine pratique, ce qui a été fait par nous en nôtre alphabet apertorial que nous vous avons adressé et envoyé. Et un autre suit, et procède par la voie



animale, lequel troisième moyen et sa pratique, n'est en aucune partie différente de la pratique donnée, du susdit soufre végétale, chacun desquels susdits est l'âme des métaux. Pour la conformation de toutes lesquelles choses, nous vous avons voulu amener les sentences et autorités, écrites par nos pères les philosophes. Et continuant la proposition du prince des philosophes, ci-dessus alléguée en la dernière partie de ses Météores, enseignant que ce béni soufre, doit se tirer de l'argent-vif, ne faisant aucune mention du susdit argent-vif, par nous déclaré pour vôtre doctrine, parlant en général et disant, *Si autem argentum vivum fierit purum, coagulatit illud, vis sulphuris albi non urentis philosophorum, illud res optima quam alchimista recipere possint, ut ex eo convertant argentum vivum in argentum optimum.* Une semblable sentence, dit-il au soufre rouge, continuant son propos, je dis rouge, parce que ce corps divin se trouve engendré par deux substances ignées, la première desquelles est celle qui gît en la pure simple sphère céleste de son feu, de laquelle est causée, et conduite, nôtre quintessence végétale, en effet. L'autre est enclose en sa terre, et est fixe et ferme, son corps divin étant calciné et dépuré, reçoit en lui ladite première sulfuréité, s'unissant et se fixant en une unité parfaite. De manière qu'après, par la voie de la sublimation secrète, nous faisons monter le susdit glorieux soufre non brûlant, des philosophes et le nôtre, selon ce que nous avons déclaré au chapitre de **A** et de **D** rouge. Et combien qu'en la susdite sublimation secrète, ce très précieux corps sulfureux, monte en forme très blanche, toutefois nous vous déclarons, qu'en l'occulte de cet excellent et divin corps, se trouve une ignéité sulfurée blanche et rouge, selon la couleur des teintures, c'est à

savoir de son ferment, lequel est l'âme de cette pierre bénie, comme ci-dessous nous vous le déclarerons. Après laquelle fermentation bénie, il transmue tous les métaux imparfaits en vrai *Lunifique* et *Solifique*, selon la couleur de son susdit ferment, et son âme bénie, et pour ce continuant son propos, dit, *Si vero sulphur rubeum fuerit cum rubere clarum, et fuerit ec vis igneitatatis sulphuris non urentis philosophorum. Illud est res optima quam recipere possum alchimistae, ut ex eo argento vivo convertant argentum vivum in solem optimum.* Mais afin que nous vous déclarions le tout, nous voulons vous montrer, comment en l'argent-vif susdit, se trouve vraiment être la très pure substance sulfurée non brûlante des philosophes, selon que cette même substance sulfurée, se trouve en nos deux luminaires. Parce qu'en cet argent-vif, et en chacune des trois sortes de substances ci-dessus déclarées, se trouvent les quatre éléments, parfaitement et dument infusés en elles, et mixtes en un cahos universel, ou bien en cet or, et glorieuse et substance bénie. De cet argent-vif béni, nous composons cette médecine bénie et pierre divine et glorieuse, et la nôtre. Regardez Arnaud de Villeneuve par tout son rosaire, ce qu'il vous dit de cet argent-vif béni, et pareillement au septième chapitre qui commence par, *Modo dicam ex quibus rebus extrahitur lapis philosophorum et noster,* où répondant à lui-même, il dit, *Est autem, tam in corporibus, quam in urgenti vini substancia secundum naturam, cum unius sint reporta naturae, sed in corporibus quidem difficilius, in ipso autem argento vivo propin quius non autem perfectius. Et hoc illud ideo : quia non est corpus dignus aut perfectius sole, aut eius umbra, quae est luna, sine quibus nullum tingeans generatur verenum : qui vero ale que illo argento vivo tingere nititur, caecus ad practicam procedit sicut asinus ad coenam.* Mais après que ce

divin auteur à déclaré ce divin fondement, ajoutant, il décrit la fermentation de cette divine pierre, ou médecine glorieuse, ou argent-vif des philosophes, disant que le Soleil et la Lune (c'est à dire l'or et l'argent) sont ceux qui distribuent la couleur parfaite à tous les corps, persuadant l'artiste, qu'il veuille fermenter et unir les deux luminaires susdits, avec le divin soufre et argent-vif glorieux ci-devant dit, et que conséquemment il obtiendra la fin et le fruit dument désiré, disant, *nam aurum, aureum et argentum, argenteum dant colorem. Lui vero argentum vivum cum sole et luna tingere novit, venit ad achanum, quo dicitur sulphur album optimum ad argebtum Quod cum rubéum paerficitur, erit illud rubeum optimum ad aurum. Abilis ergo corporibus, ex trahitur sulphur album et rubeum, cum in ipsis corporibus sit purissima sulphuris substancia ingénio et natura summe depurata. Et pourquoi, c'est que le ferment s'entend être celui qui parfait toute cette admirable composition, écrivant au pape Boniface, dit à ce propos, cum autem fermentum sit anima lapidis nostri, qui sicut anima rationalis, corpus humanum vivicat, ita etiam corpori mortus, a natura fermenti praesatur alteratio. Sed argento vivo sapientum (quod est corpus mortum) a natura fermenti praestatur alteratio, unde anima obtinet principatum exercens vires suas. Idcirco anima lapidis nostri benedicti, vocatur fermentum. Nous n'entendons pas de plus outre multiplier mes paroles, mais si vous êtes sage, vous connaîtrez le fidèle amour paternel, que je vous ai toujours porté, et vous porte continuellement. Platon aussi, s'accordant à cette sentence dit à ce propos, quod in omni sulphure albo, invenitur argentum vivum purum, quem admodum in sulphure rubeo, Rubeum. Et le chef couronné d'Avicenne, parlant sur ce passage dit, quod non reperitur*

*tale sulphur super terram, nisi illud quod in istis corporibus existit.* Et pour ce, mon fils bien aimé, dans les précédents chapitres, nous vous avons donné la parfaite manière, avec une très certaine science et pratique, de pouvoir soudainement réduire tous les corps sulfureux susdits, en argent-vif de la certaine considération des sages et prudents alchimistes. Et au présent, encore, nous vous enseignons la manière très clairement, par l'union du précédent argent-vif exubéré avec ses terres calcinées et préparées, et par sublimation philosophique, de tirer leur très pur soufre. Et croyez, mon fils, que je sais fort bien que tu sais, qu'il est impossible de faire aucune médecine, et principalement du deuxième et troisième ordre en nôtre manière philosophique, si premièrement on n'acquiert les soufres par la pratique et manière, laquelle nous t'enseignerons en ce présent chapitre et abrégé béni. Mon fils, les artistes de ce temps, font des mélanges confus, dissolvant les corps, et y ajoutant de l'argent-vif vulgaire fugitif, après laquelle dissolution confuse, ils sigillent la matière du sceau d'Hermès, et d'ajoutant du sel armoniac ou d'urine humaine, lequel sel d'urine, à été rapporté ici à Paris pour une chose nouvelle, et parce que nous savons que sa nature est sans aucune vertu, nous ne l'estimons pas davantage que le sel armoniac commun, quand il aura été premièrement sublimé par deux fois avec le sel commun préparé, même auparavant nous le tenions pour nul. Lesquelles sectes bestiales, sans aucun doute, sont vagues et privées de toute doctrine philosophique et intelligence de nôtre divin magistère, et parce qu'avec ces voies confuses ne se font que minières confuses et sans aucun ordre. De sorte que tu entends bien, mon fils, que qui ne saura point dépouiller les

métaux de leur vielle forme, encore moins les sauront revêtir de nouvelle forme. Et qui n'entend ce passage, il est totalement privé de l'intelligence de la sublimation philosophique de ce divin et glorieux corps sulfureux, et en la fin se trouvera pleins de misérables fâcheries et désespoirs. Mon fils, soyez sage et connaissez la grâce du Dieu vivant et éternel, laissez la *manico de la manara* , et la roue du cours céleste le guider. Et si par son infinie clémence il a daigné de vous laisser entrer au paradis terrestre, ne lui soyez point ingrat, et avec présomption, menez avec vous les loups ravissants, parce qu'il gâteraient les fleurs et les fruits du paradis terrestre, usant de ceux-ci dument. Mais suivant cette sentence dorée, laquelle veut, *qui ocasionem dumni dat damnum de disservidetur*. Ce ce veut à dire mon fils, que tu ne veuilles point être celui, qui veut révéler les causes secrètes, lesquelles nous t'avons révélées et de nouveau que nous te révélons, afin que la colère de Dieu et du juge universel nôtre seigneur Jésus christ ne t'accable, de faisant digne de la justice de celui-ci, pour tes pêchés infinis. Et ceci pour raison des maux infinis, lesquels tu donnerais si tu révélais les secrets qui te sont révélés.

## La pratique de ce onzième chapitre

**R**etournons maintenant à nôtre propos, laissant à part toute théorie, et descendons à la pratique et à nôtre premier commencement, voulant décrire la manière d'avoir par la voie de la sublimation la première matière sulfurée, en forme d'un sel sulfuré et argent-vif sublimé, tant des minéraux, comme des végétaux et des animaux. Lesquels individus et leur première matière, mon fils, est une seule substance selon nôtre mode, ainsi que ci-dessus nous l'avons prouvé. Par quoi vous prendrez des susdites terres, lesquelles vous plairont le plus, ou deux ou trois, qui soient premièrement calcinées et calcinées, comme il est enseigné au neuvième chapitre. Et vous les mettrez dans un vaisseau de verre, les imbibant avec leur propre esprit, ou mercure exubéré. Et premièrement imbiblez les avec la huitième partie, secondement avec la septième, troisièmement avec la sixième, quatrièmement avec la cinquième, cinquièmement avec la quatrième. Et ici on ne doit plus diminuer cette nourriture. Et vous devez faire cette nourriture et préparation en Y attrempé, par huit jours, plus ou moins, selon que vous verrez la nature de la terre prête ou moins prête à recevoir ces mercures exubérés, ou âmes exubérées. Et quand il vous apparaîtra que la susdite terre sera sèche, alors ouvrez le vaisseau, faisant par Z attrempé s'exhaler une certaine petite humidité étrangère et superflue, laquelle au goût sera en manière d'eau de puits. Et en cette manière allez toujours continuant les opérations, c'est à savoir abreuvant, nourrissant, desséchant, jusqu'à ce

que l'esprit exubéré soit uni et fixe en sa terre sulfurée. Vous devez bien entendre, mon fils bien aimé, que la siccité de la terre calcinée et préparée, convertit son argent-vif exubéré, en soufre très pur et naturel. Après que vous aurez accompli les susdites opérations, vous verrez que la terre s'arrêtera en une seule couleur blanche et pâle, sans faire aucune variation de couleur, et sera faite spirituelle ; de manière que mettant un peu de celle-ci sur une lamine d'argent rougie, vous verrez que la plus grande partie de celle-ci s'en va en fumée. Réitérez par tant de fois les imbibitions avec la quatrième partie de nouveau mercure exubéré, nourrissant et desséchant, jusqu'au temps ou vous aurez atteint le signe susdit. Après lequel, vous sublimerez à fort feu. En laquelle sublimation philosophique, vous acquérerez la première matière, et glorieux mercure minéral, ou végétal, et animal, lequel montera au côtés du vaisseau (lesquels trois bénis mercures des philosophes, s'entendent être une seule matière) laissant au fond du vaisseau une terre noire, damnée, et superflue, vilipendée par nos pères et maîtres. De l'écorce de laquelle a été tirée la précieuse semence, sans laquelle, en nôtre divine science et art sublime, ne peut s'altérer aucun métal. Mon fils, laisse ces superbes charlatans, grosses cervelles, bestiaux et présomptueux, qu'il parlent à leur mode, et œuvrent selon ce qu'ils voudront, avec leur volontés, ou par d'autres moyens, que celui par lequel, en cet abrégé, nous avons directement écrit, parce que leurs fins seront pleines de diabolique iniquité, c'est à savoir de tromper leur prochain, sans aucune crainte du Dieu vivant, rendant les choses apparentes pour existantes. Puis après leurs trépas, passant à la vie future, ils seront avec leurs éternelles tromperies colloqués en éternel

supplice et tourments, avec perpétuelle privation de la glorieuse présence et très admirable face du Dieu éternel. De manière mon fils, qu'en toutes les manières de cette science et art transmutatoire, il se doit rechercher par une voie naturelle et probable, comme clairement nous vous l'avons élucidé, par la clef de l'alphabet apertorial, que nous vous avons écrit et envoyé. De manière que si vous êtes sage et prudent, vous aurez par celui-ci, et par nôtre présent abrégé, le triomphe et le trésor entier de cette bénie partie de philosophie occulte. Et laissez à part les sophistiques, et leur maligne indignation contre autrui, afin qu'au passage que nous vous ferons, quand il plaira à Dieu en l'heureuse vie éternelle, nous puissions ensemble nous retrouver en la triomphante maison de Dieu, avec les glorieux saints, par la grâce et mérite de la passion de nôtre seigneur Jésus christ béni, fils du vrai Dieu vivant, auquel lieu est le siège principal de Dieu, père, fils, et saint esprit. De manière, mon fils, qu'il vous doit suffire de la manière et pratique que nous vous avons écrite en ce présent chapitre, touchant la sublimation philosophique des corps, traitée par très véritable et fondamentale doctrine, en nôtre véridique Lucidaire.



En ce douzième chapitre ou article, nous décrirons la manière de faire les huiles pour incérer toutes sortes de médecines, c'est à savoir en général. Enseignant aussi combien il y a de sortes de ces huiles incératives en cet excellent magistère. Lesquelles huile nous signifions par L.

## Chapitre 12

**A**yant éclairci le onzième chapitre, lequel nous appelons, *De philosophica sublimatione terrae philosophorum*, il nous reste à démonter le douzième chapitre signifié par L, c'est à savoir, l'huile incérative, avec laquelle nous incérons toutes sortes de médecines, qui entrent en nôtre divin magistère. Mais nous considérons, mon fils bien aimé, qu'il y a trois manières d'obtenir cette divine et glorieuse huile incérative des susdites médecines. La première se tire des terres des médecines du troisième ordre, laquelle s'obtient après la division des quatre éléments en la préparation des terres, comme nous l'avons déclaré au chapitre de I. Et de ces huiles, nous en avons deux sortes : la première sorte se tire du compost de R, la seconde se tire du compost de S, l'un tend au rouge, l'autre au blanc. La seconde sorte de ces huiles, est l'huile pour incérer les médecines du second ordre. Et cette seconde incération et huile seconde est excellente, en tant que par elle seule, elle retient le mercure vulgaire, le digérant à sa

nature, transformant à blanc ou à rouge, selon le compost de **R** ou de **S**. Et aucun homme se trompe en ce passage, parce que l'artiste voulant faire l'huile de cette seconde considération et manière, il convient qu'il passe par tous les moyens et opérations, du tout nécessaires, pour obtenir un tel admirable effet sur les corps : Je dis des métaux parfaits, desquels sont causées les susdites huiles blanches et rouges, c'est à savoir **E**, **F**, **G**, **H**, **I**, **K**. Et puis après sur ceux-ci, ou sur ce soufre, fixer six parties et plus de **D**. Cette huile bénie est traitée par Raymond en son Épitre Accuratoire, et en la Petite Magie, quand il dit, *Recipe fermentum foliatum ; hoc est terram nostram albam vegetabilem foliatam et sublimatam*. Et non pas feuilles d'or, battu et mis en feuilles pour pointues, selon ce que prend le vulgaire ignorant, et après le misérable artiste, tombe dans un précipice sans fin. La troisième considération de nôtre troisième huile, est celle de qui nous faisons simplement d'un des deux lumineux, c'est à savoir après leurs liquéfactions, calcinations, et dissolutions, les exubérer, ou bien leurs âmes bénies ou mercures, par révolution aérée, et ces âmes ou mercures composées avec six parties ou davantage de **D**. Et cette troisième huile est celle avec laquelle nous incérons nos médecines du second ordre. Mais il est bien vrai, mon fils bien aimé, qu'en la projection des médecines incérées avec cette troisième huile, ne se tire pas tant de fruit incomparablement, comme celles qui sont incérées avec la susdite seconde huile, une partie de laquelle tombera sur mille. Et ceux qui font dument l'incération avec cette troisième huile, une partie des dites médecines tombe sur cent au plus, de laquelle troisième huile, nous entendons parler de celle de nôtre douzième chapitre.

## La pratique de ce douzième article

**V**ous devez donc, mon fils bien aimé, prendre **R** ou **S** calciné, comme il est dit au chapitre de **E**, puis après dissolvez le avec nôtre eau minérale faite de vitriol romain, alun de roche et sel nitre avec sa forme. Mais faisant en la première manière, comme nous l'avons dit au chapitre de **E** (auquel très clairement, nous avons traité de la calcination de tous les corps des métaux) il n'est pas besoin de calciner lesdits corps avec la susdite eau minérale et aigüe, selon qu'en ce lieu nous disons de faire, si vous procédez par la première manière au sus-allégué chapitre de **E**. Après, mon fils, que vous aurez calciné le susdit corps solaire ou lunaire, selon la première manière, vous devez immédiatement appliquer autant d'onctuosité terrestre résoute en nôtre menstruel élévatif, à savoir en **C** ou en **D** ainsi que vous le savez, afin que moyennant celles-ci, vous puissiez séparer son esprit, c'est à savoir l'air de ce glorieux métal, ou bien huile, qui vaut autant. Après laquelle application de ladite substance, et infusion du susdit menstruel composé sur ledit corps calciné, vous mettrez celui-ci bien scellé à putréfier par huit jours. Puis après distillez par **Y** et la substance solaire ou lunaire, vous demeurera corrompue au fond du vaisseau, en manière de miel. Sur laquelle substance corrompue, vous verserez six parties de menstruel élévatif, comme j'ai dit ci-dessus, et puis après mettez celui-ci par douze heures en **Y**, et après distillez par **Z**. Et en la fin n'augmentez aucunement le feu, comme vous le savez, recueillant à part toutes les susdites

distillations, que vous aurez faite de cette manière sur le susdit corps corrompu. En après, derechef, versez sur ladite matière qui vous restera au fond du vaisseau, du susdit menstruel élévatif, auquel soit résout la huitième partie de l'onctuosité terrestre, parce qu'elle a la propriété de faire exhiler les âmes ou mercures, ou huiles (qui est tout un) des susdits métaux. Après mettez en **Y** par douze heures, puis distillez en **Z**, comme vous l'avez fait ci-dessus. Et en cette manière, réitérez les susdites opérations par sept fois, au bout desquelles, prenez toutes vos distillations faites par **Z**, et mettez celles-ci à distiller par **Y**. Et au fond du vaisseau vous demeurera une liqueur, laquelle ne pourra monter ni distiller par **Y**, si vous ne composez avec lui autrefois autant de nôtre quintessence. Si vous ne la voulez pas laissez la là. Celle-ci, mon fils, est nôtre huile simple pour insérer les médecines du second ordre. Et il faut noter que ladite huile sera gommeuse, comme le sont les sirops violats en Domases, et aussi (par amour glorieux) en ma cité de Venise, avec ses propres candis, qui sont aux corps dessus nommés. Alors vous aurez d'elle le fruit désiré. De sorte que vous gardiez bien ladite huile, parce que je vous montrerai, en ses lieux propres et ordonnés, sa composition avec nos médecines, et ses dignes vertus et précieux effets.

En ce treizième chapitre et article, nous traiterons les incérations des médecines, décrivant la cause pour laquelle fut trouvée par les philosophes, la divine incération en cet excellent magistère. Lequel article nous signifions par M.

### Chapitre 13

**L**incération de toutes les médecines, de toutes sortes et ordres, étant nécessaires en cet excellent et sublime magistère, celles-ci nous les traiterons en ce treizième chapitre ou article, que nous vous envoyons par M. Cette intention de nos pères et excellents précepteurs les philosophes, fut trouvée par eux, pour deux fondements forts raisonnables, parce que nos médecines n'ont en elles aucune dureté en leur fusion, ce qui procède pour l'amoureuse colligation, qui naît par l'union des âmes ou mercures exubérés avec les terres sulfurées de leur corps bien préparées, calcinées et prédisposées. Vraiment, cette union philosophique, et une telle et si grande délectation, en cette conjonction de la propre semence spirituelle, glorifiée et exubérée, qu'immédiatement, approchant son corps glorifié, se transmue en la très bien aimée, terre sulfurée à elle conaturelle, de manière que chaque partie de cet esprit sublimé et exubéré, par la réitération que de lui ouvrant nous faisons, se convertit tout en une substance de terre sèche. Le second fondement fut, parce que la terre étant disposée et préparée à recevoir son âme ou mercure

exubérée, ne voulant lui être ingrate, étant corps fixe et permanent, se transmue, se mouvant de sa propre nature, et se faisant spirituelle, selon son bien aimé esprit, se sublimant ensemble avec lui en un sel très précieux, lequel est plein de siccité, pour être de nature sulfurée, c'est à dire une terre directe à liquéfaction, laquelle incération tend à solifier et lunifier, et à fixer lesdites terres, et les faire liquéfier par la vertu des huiles des deux luminaires fixatifs. Lesquelles huiles, ont propriété de faire courir la susdite médecine comme la cire, ainsi que nous avons dit et enseigné ci-dessus. Pour laquelle cause, la susdite divine incération de nos médecines glorieuses, fut trouvée par nos précepteurs les philosophes.

§

## Pratique de ce treizième chapitre

**P**ar quoi, mon fils, entendez un si glorieux fondement. Prenez un urinal de verre, lequel vous luterez avec un lut bien fort, plus de la moitié, et mettez dans votre urinal, votre soufre béni, lequel soit premièrement bien trituré en un mortier de verre, et soit réduit en poudre très subtile, et si ce soufre était extrait de Saturne, c'est à dire **O** ou **P**, c'est à dire de Jupiter, imbibez le avec la douzième partie de l'huile de **S**. Et si le soufre était de **Q**, c'est à dire Mars, ou bien de **T**, c'est à dire de Vénus, imbibez avec la douzième partie de l'huile de **R**, mettant l'urinal dans lequel vous avez mis cette divine opération et composition, à feu de lumière, étant toutefois couvert de son antinotoire, et bien scellé, continuant le régime attrempé du feu susdit, jusqu'à ce que vous verrez que le soufre susdit aura parfaitement reçu en lui l'huile susdite. Puis après, derechef, imbibez le pour la seconde fois avec sa douzième partie, poursuivant le régime du feu susdit, c'est à dire, imbibant et nourrissant, jusqu'à ce que vous verrez que votre soufre ne se sublime plus en haut, mais demeure en bas, alors vous aurez votre susdit soufre fixe et fusible, comme la cire, lequel vous éprouverez sur une lamine de **S** rougie, et si ce soufre incéré court sans faire de fumée, vous avez parfaitement accompli votre magistère, mais s'il fumait, réitérez par tant de fois les opérations susdites avec de la nouvelle huile, et par le poids susdit, qu'à la fin vous atteignez votre but désiré susdit.

En ce quatorzième et dernier article de cette seconde partie signifiée par **N**, nous décrirons la manière de la division des éléments en général, c'est à savoir, des animaux, des végétaux et des minéraux, pour être ces individus d'une même perfection et profession.

## Chapitre 14

**E**t pour donner une forme et un accomplissement à tout nôtre glorieux magistère et pratique bénie en nôtre petit livre, afin qu'il ne vienne à être imparfait en aucune de ses parties, mais qu'en tous côtés se trouve en lui une parfaite doctrine et enseignement, il convient de traiter et écrire la division des éléments, en ce présent et dernier chapitre de la seconde partie de nôtre Lucidaire et Arbre de Philosophie. Laquelle division est grandement nécessaire, et principalement aux médecines du troisième ordre. Pour l'intelligence duquel, nous baptisons ce quatorzième chapitre par **N**. Mon fils, les expérimentateurs du temps présent, étant pleins de paresse et de nonchalance, tournent la face vers le ciel, à l'encontre dudit chapitre, quand ils sentent faire mention de celui-ci, parce que étant pleins d'ignorance et de confusion, estimant que par la seule calcination et dissolution des corps, et par fixer les esprits dessus les corps des métaux grossiers et non digestes, ils peuvent faire une médecine qui altère. Pour laquelle



estimation et crédulité, à la fin de leurs ignorantes pratiques, se trouvent pleins d'infinie confusion, et de rage très cruelles, et avec dédain en leurs estomacs, proférant d'infinis blasphèmes à l'encontre des sages philosophes, lesquels ont écrit en cette très excellente science et art transmutatoire béni. Lesquels blasphèmes, par divine justice, toutefois retournent sur eux-mêmes, parce qu'ils croient voler sans ailes. Mais nous, nous tenons pour très ferme conclusion, qu'il n'est possible de faire aucune médecine, sans l'exubération des âmes ou mercures des métaux, selon ce que nous en avons traité et décrit la parfaite manière de l'exubération au chapitre de **H**, laquelle manière est quasi semblable à la séparation des éléments des corps susdits, faite par une voie brève, cet effet se voit clairement, et se prouve manifestement, par sa propre opération opérative. Parce que nous tirons **H** de **R** par l'ordre de son propre chapitre. Cet âme et mercure béni du Soleil, tient en soi deux éléments, c'est à savoir l'air et le feu, et l'eau du susdit **R** se trouve être au compost instrumental de son menstrue végétale, exubératif de la susdite âme, ou bien mercure du susdit corps solaire, laquelle eau est son premier élément. Et nulle autre différence, mon fils, se trouve entre cette brève séparation des éléments et la grande, laquelle nous décrirons en ce présent chapitre, hors que ces opérations appartiennent seulement aux médecines du troisième ordre, et est prolixie et longue, et s'y procède avec une grande solennité et préparation. Et ceci à cause, qu'il faut séparer tous les éléments à part distinctement, avec de longues inhumations, et plusieurs distillations comme vous le verrez au présent chapitre. Mon fils bien aimé, sachez que les richesses et honneurs ne s'aquièrent

pas, étant tout le long du jour par les rues et *Fondaghi archianchare* (quartier de Venise), et se remplir la tête, se remplir la tête de fraschi, et demeurer toute la nuit à dormir sur la plume, mais s'acquièrent avec plusieurs labeurs et fâcheries, voyages et vigilances. Par quoi premièrement l'artiste doit faire l'œuvre intellectuelle, avec une étude continuelle, et après, manuellement, œuvrer sans somnolence et paresse, ainsi que font les présomptueux et téméraires, lesquels, ce qu'ils songent la nuit, veulent l'exécuter le même jour suivant, et œuvrent comme des fous, jetant là leurs facultés, et qui, est pire, outre le dommage susdit, sont encore moqués par tous, donnant à rire à mille boutiquiers et marchands ignorants, tous lesquels, après, se lavent la bouche de nôtre excellent magistère.

§

## La pratique de ce quatorzième chapitre

Maintenant donc, retournons à nôtre propos, afin que vous ayez une vraie intelligence de ce divin article, mon fils, vous prendrez le compost putréfié qu'il vous plaira, et mettez le à distiller par **Y**, continuant ce régime jusqu'à ce toute l'eau soit distillée. Et ceci est l'élément de l'eau, lequel, diligemment, vous garderez à part dans un vaisseau bien scellé. Et voulant continuer l'œuvre susdit, et diviser le second élément qui est l'air, vous verserez après, sur la matière qui vous est demeurée au fond du vaisseau, tant de sa propre eau, qu'elle surnage celle-ci de quatre doigts. Et serrez le vaisseau avec son antinotoire, le mettant après en **Y** par trois jours, lesquels passés, vous distillerez après par **Z** léger, enlevant premièrement son antinotoire, et y mettant son alambic, en la manière accoutumée en nôtre légitime distillation. Et quand vous aurez distillé, de ladite matière, toute son humidité, et qu'elle se sera faite bien sèche en cette distillation, laissez bien refroidir le vaisseau, et étant froid, ôtez lui son alambic, et sur la matière qui vous est demeurée sèche au fond du vaisseau susdit, versez derechef autant de son élément aqueux, et selon ce que vous avez fait ci-dessus, mettant par la manière susdite en digestion de **Y** par trois jours, et puis distillez par **Z** léger dix fois. Et si l'eau instrumentale vous défailait, et vint moins, vous prendrez toutes les distillations faites par **Z**, mettant celles-ci dans un urinal, et distillant par **Y**, et de l'eau qui distillera par ce régime, vous œuvrerez en les susdites opérations, jusqu'à ce que vous ayez accompli la dixième révolution susdite. Et il

faut noter que cette liqueur qui vous demeurera au fond du vaisseau, en cette distillation que vous avez faite par Y des distillations faites par Z, pour retrouver de l'élément de l'eau à suffisance, pour faire vos opérations, est l'élément de l'air, par cette manière philosophique, séparé de l'élément de l'eau, lequel, avec non moindre diligence, vous garderez à part de l'élément de l'eau, fort bien scellé. Vraiment, vous devez faire cette séparation par le moyen ci-dessus déclaré, mais pour votre doctrine accomplie et parfaite pratique, en tel magistère occulte, je vous dis que, quand tout l'élément de l'eau sera passé par le feu léger, à la fin augmentez votre feu d'un point davantage, afin que tout l'élément de l'air, ou partie de celui-ci, puisse distiller, et distillant, se conjoigne et entre son eau distillée, séparant à la fin, un élément de l'autre, comme ci-dessus nous vous avons dit. Mon fils bien aimé, afin que je ne sois pas prolix et fâcheux en abondantes paroles, en la séparation de l'élément du feu, vous ferez sur la matière ou compost, duquel vous aurez séparé l'élément de l'air, de semblables imbibitions et inhumations, et distillations, et semblablement, de toutes les terres dont vous usez en la séparation de l'air, vous en userez en l'élément du feu, mais que dans les distillations faites par Z, vous devez l'accroître et l'augmenter d'un point de plus, que celui que vous avez fait au susdit élément de l'air. Vous faisant savoir, que là où vous avez fait ladite distillation en dix révolutions, vous ferez celle-ci en quinze. Et toutes les distillations faites par Z, en ce second magistère, distillez par Y, tant que l'eau sera toute distillée. Et au fond du vaisseau, vous demeurera tout l'élément du feu en forme sèche. Sur lequel feu sec, versez de l'élément de l'air réservé ci-dessus, pour que ce feu tienne une grande

partie de l'air, et tous ces deux éléments unis, mettez les à distiller par une retorte par Z honnête. Et quand vous verrez que la matière sera grosse en manière de mélasse au fond de ladite retorte, ne distillez plus. Je veux vous donner un plus grand signe, pour connaître ceci, qui est, mon fils, que quand vous verrez que lesdits deux éléments, lesquels vous aurez conjoints ensemble et mis à distiller, des cinq parties, en seront passées et distillées les trois, alors cessez la distillation. Et gardez le susdit air séparé en ce second régime, le distillant premièrement par sept fois. Distilles donc par le régime susdit, que seront les trois parties des cinq de ce compost, que vous avez fait ci-dessus de l'élément de l'air et du feu, et qu'il vous sera demeuré au fond de la cornue, les deux parties de ce divin compost, en forme grossière de mélasse. Continuez si longuement votre distillation à feu honnête, jusqu'à ce que vous verrez au fond de votre cornue, l'élément du feu congelé, alors cessez de distiller, et mettez fin à de telles opérations. Mon fils, c'est ceci le second air, lequel nous appelons huile, et trésor philosophique pour incérer les médecines, mais le premier air, s'œuvre dans les compositions des médecines susdites. Cette huile et air second, vraiment, participe beaucoup de la substance du corps, c'est pourquoi vous le rectifierez, le distillant premièrement par sept fois par l'alambic, lequel, après, avec une grande diligence, vous garderez à part dans un vaisseau bien scellé. Et les terres que vous aurez en la rectification de ces deux huiles ou airs, vous les mettrez avec le feu. Après que vous aurez accompli la rectification de ces deux éléments, c'est à dire des airs susdits, vous prendrez l'eau et vous la distillerez derechef par sept fois par Y. Et la terre ou fèces, que vous aurez en cette

rectification, vous la mettrez avec l'élément de la terre. Ayant achevé cette rectification de l'élément de l'eau, laquelle a passé par quinze révolutions, et moyennant celle-ci, vous avez séparé l'élément du feu, de la terre, calcinez donc celle-ci avec l'élément du feu par sept fois, distillant celui-ci avec cinq parties et plus de son eau rectifiée. Et par cette manière vous acquérez la vraie calcination de l'élément du feu. Et semblablement, vous ferez la calcination de l'élément de la terre, avec son eau préparée et rectifiée, parce que la terre et le feu s'accordent en siccité. Les signes, véritablement quand les terres sont calcinées, vous les verrez au chapitre de I. Et en cette manière, mon très cher fils, vous avez une ample doctrine de la séparation et rectification des éléments. Laquelle manière est universelle, aux minéraux, et aux plantes végétales, et aux animaux, combien qu'aux plantes et animaux, il n'est besoin de si longues préparations, comme aux individus minéraux, c'est à dire aux corps des métaux, parce que dans les végétaux et animaux, les éléments ne sont pas mutuellement d'une si forte union et colligation entre eux, comme aux dits métaux. De manière, mon fils, qu'en ce chapitre nous vous avons déclaré et semé plusieurs beaux secrets cachés, lesquels vous recueillerez avec votre prudence. Et pour ce, vous chasserez toute obscurité de vous, en cette très digne science, avec la présente doctrine et pratique, moyennant laquelle, il est impossible que vous puissiez faillir, moyennant l'aide de Dieu tout puissant.

## L'ordre des médecines

Ayant achevé la seconde partie de l'Arbre de Philosophie de nôtre présent Lucidaire. Ici commence la troisième partie intitulée de l'Ordre des Médecines. En laquelle nous décrirons les trois ordres de celles-ci, et premièrement nous traiterons de l'intention de ceux par qui furent trouvés ces ordres, avec la réprobation des sophistiqueries de Geber, en une manière qu'il appelle médecines du premier, second, et troisième ordre

### Chapitre premier

**P**uisque par la vertu du Dieu vivant et vrai, nous avons parachevé la science de l'arbre philosophique de l'art transmutatoire, par laquelle, tout vrai et sage artiste, peut facilement discerner toute l'intégrité de ce glorieux et excellent magistère, il nous reste seulement à décrire la manière de composer nôtre médecine et pierre bénie. Mais parce qu'il y a trois ordres de compositions de médecines, ou pierres philosophales, premièrement, nous traiterons la manière de réduire à accomplissement les médecines du premier ordre, après celles du second, et puis

après, celles du troisième. Et combien que Geber, en la Somme du Parfait Magistère, tienne le présent ordre, toutefois cela n'a pas été avec une telle révérence et honneur, qui se devrait porter en cette excellente science, intitulée par tout vrai philosophe, *De transmutatione rerum mineralium, formaliter et substancialiter*. Et pour cela, ne voulant pas avec cette erronée, fausse, et menteuse opinion, ensuivre les médecines du susdit Geber, décrites par lui en son premier ordre, pour être choses de baratin, et pleines de sophistiqueries scandaleuses, et contre tout devoir de la foi de vouloir en traiter, nous n'entendons ni voulons en aucune manière, que de telles sophistications et tromperies, aient symboles et concordances à la science que nous avons décrite avec toute vérité, intelligence, et intégrité, d'amour et d'entière foi. Laquelle science est donnée gratis, et par privilège spécial, concédée par le Dieu éternel, à chacune de ses créatures, lesquelles vivent bien selon la loi impériale du sacré, faisant l'évangile de paix et de grâce à nous autres chrétiens, octroyée par la clémence de notre seigneur Jésus christ, fils unique du Dieu vrai et vivant, lequel a épandu son très doux et précieux sang sur l'arbre de la croix, pour la rédemption de notre humaine et fragile nature. Et néanmoins, cette sublime grâce a été concédée par le Dieu très clément, à plusieurs gentils, encore qu'ils ne participassent pas au mérite de son très précieux et glorieux sang. Étant ce glorieux seigneur, juge universel des vivants et des morts, parce que ceux qui vivaient bien selon la loi de la nature, ne pouvaient être rémunérés après leur trépas, des biens de la vie éternelle, ni jouir de la félicité éternelle, pour cette vie morale, pour cela, le Dieu très clément, a voulu les rémunérer de ces grâces temporelles. Et à ce



propos nous amenons la sentence de saint Augustin disant, *nullum bonum inremuneratum, nec malum impunitum, Deus transire finit*. Or retournant à nôtre propos, crois, mon fils, que l'art sophistique a été trouvé par l'ennemi de Dieu éternel, de sa bonté, et de nôtre nature humaine, à la ruine et perpétuelle destruction de celle-ci, de laquelle nous avons toujours été aliénés. De sorte que vous devez estimer, qu'avec toute foi et vérité nous vous avons, par nos œuvres très fidèlement écrites, fait participant de la grâce spéciale, qui nous a été concédée par l'infinie bonté et clémence du seigneur Dieu. Et pour cela vous pouvez user de celles-ci, comme justes et saintes, lesquelles, autrement, nous ne vous aurions pas voulu vous les écrire, car ce fut été à la destruction du prochain, et de nôtre âme, laquelle, certainement, nous voulons qu'elle soit de celui qui l'a créée.

§

En ce lieu, moyennant l'aide divine, nous décrirons la manière de composer la première branche du premier ordre, laquelle se compose du soufre du Soleil (signifié par **R**) par l'aide de nôtre céleste quintessence, dans nôtre vaisseau, par ordre de circulation

## Chapitre 2

**P**remièrement, mon fils bien aimé, les médecines du premier ordre doivent se pratiquer en cette manière, à savoir, qu'en la vertu de Jésus christ, seigneur triomphant, vous devez prendre trois onces de **R** ou bien de **S**, et les calciner par l'ordre que nous vous avons donné, en son propre chapitre, signifié par **E**. Puis vous ferez la liquéfaction et dissolution desdits corps calcinés, selon ce que vous trouverez en son chapitre particulier, signifié par **F**, dissolvant ces corps par la première manière écrite au susdit chapitre, c'est à dire avec la liqueur, ou vraiment huile, de nôtre substance terrestre végétale, blanche, permanente et fixe, réduite en nature de quintessence, ou simplement calcinée et préparée. Par l'un desquels moyens, procédant assurément par la susdite liqueur glorieuse, vous obtiendrez ce divin effet dissolutif, outre cette dissolution que nous faisons des susdits corps, avec l'huile de nôtre soufre végétale, déclarée au chapitre de **E**. Vous devez donc entendre, mon fils bien aimé, que l'étendue de cet

excellent magistère est si grande et ample, et certaines, que par tous les moyens possibles, la nature des individus excitée par l'artifice du prudent artiste, démontre en toutes sortes ses forces. Toutefois, procédez par l'un des moyens qui vous sont donnés, lequel vous plaira le mieux, vous ne faillirez point. Mais vous devez entendre, que toute chose qui sera plus précieusement préparée, fera une plus précieuse et glorieuse impression végétative dans les corps métalliques. Et conséquemment, en la projection de cette composition bénie, vous aurez plus d'effet transmutatoire profitable et vertueux, ainsi que suffisamment nous vous avons déclaré ce passage en son chapitre. Et pour cela, la nature (afin de plus promptement expédier les effets) veut ici que l'artiste procède à une telle dissolution des susdits corps, juxte cette vraie liquéfaction des deux luminaires, déclarée par nous. Lesquelles expéditions desdites médecines bénies et branches, furent véritablement trouvées par nos pères les philosophes, afin que l'artiste puisse demeurer constant et de ferme volonté, en la longueur du temps et de la dépense qui aillent avec les médecines du troisième ordre. Or revenant à nôtre première intention, après que vous aurez fait la dissolution susdite sur lesdits corps, vous les mettrez ainsi dissouts, à putréfier par huit jours, selon la pratique que vous trouverez en son propre chapitre signifié par **G**. Cette putréfaction terminée, séparez son âme ou son mercure, par la doctrine décrite au chapitre de **H**. Réitérant le susdit magistère, jusqu'à ce que la matière soit privée de son mercure, ou âme signifiée par **H**, ou bien, faites ces opérations par le chapitre de **N**. Mais par voie abrégée, c'est à dire avec de brèves inhumations, vous suivrez le moyen du chapitre de **H**, lequel **H** ou mercure,

vous le purifierez le rectifiant par sept révolutions aérées. Et puis après, ainsi glorifié, vous le garderez à part, bien clos. Et vous calcinerez la terre des susdits lumineux, laquelle est demeurée au fond du vaisseau après la séparation et exubération, de la susdite âme ou mercure ; ou bien préparez celle-ci en la manière que nous vous avons donnée au chapitre signifié par **I**. Et ces calcinations et préparations achevées, vous suivrez l'ordre du chapitre de **K**, jusqu'à ce que vous ayez sublimé cet excellent corps, et réduit en un sel et très précieux soufre de nature, et argent-vif blanc glorifié. Et ce divin corps ainsi organisé, mettez le dans un de nos vaisseaux circulatoires avec six parties ou plus de **B** (ou de **D**, qui sera meilleur) à circuler sur le feu de **Y** par vingt jours. Et le susdit terme accompli, vous retirerez de **Y** le susdit vaisseau circulaire, avec toute la matière qui est en lui, et mettez le en **Z** par vingt autres jours. Et quand vous verrez que l'esprit céleste sera fixé sur son ferment, retirez le de **V**, le gardant à votre besoin.

La projection de cette bénie médecine et branche est, que vous preniez une once de celle-ci et la mettez en un vaisseau qui ait le col long, et en celui-ci mettez cent onces de mercure vif vulgaire, et après sigillez le susdit vaisseau, et mettez cette composition au feu de **Z** honnête, par vingt jours. Au bout duquel temps, toute le mercure vif vulgaire sera congelé et fixé, lequel vous réduirez en corps et affinerez par forte cendrée avec dix livres de saturne, lequel soit bien chaud, parce que ledit mercure veut une telle réduction en corps, par le moyen convenable, qu'il est de nécessité de faire de lui, artificiellement avec le susdit corps de saturne. Car faisant une autre réduction, cet excellent corps, pour sa subtilité, déchoirait de plus d'un octave. Et

parce que à tous les artistes, que de vouloir perdre ce de quoi on peut donner secours et récréation aux pauvres de nôtre seigneur Jésus christ, semble être un grand pêché, nous avons pour cela, mon fils travailler pour trouver cette utile réduction, combien que les médecines du second et du troisième ordre, n'en ont point de besoin, à cause qu'elles ont les os trop durs.

§

En ce lieu nous traiterons la manière de la seconde branche et médecine du premier ordre, laquelle se compose du corps parfait de la Lune (signifié par **S**) avec le soufre sublimé, lequel avec l'aide de la quintessence céleste, par œuvre de circulation, se parfait en cette glorieuse médecine au blanc.

### Chapitre 3

**N**ous pouvons encore, mon très cher fils, par une autre manière, pratiquer ce premier ordre avec les corps parfaits de nos deux luminaires, lequel nous avons délibéré, de vous l'écrire brièvement en ce présent chapitre, pour votre doctrine et intelligence ouverte, parce que je ne veux pas être long et prolix dans les choses qui pourraient offusquer les yeux de votre esprit et gentil entendement. Pour l'évidence donc, de la brève pratique, vous prendrez trois onces de lumaire, c'est à dire de celui qu'il vous plaira, et réduisez le en **E**, puis en **F** exubérant son mercure, ou bien son âme signifiée par **H** avec **C**, lequel soit aiguisé avec des choses simples, lesquelles ne corrompent pas beaucoup sa vertu, afin que avec ce **C**, nous puissions exubérer son **H**, c'est à savoir le mercure du susdit métal. Après laquelle exubération de l'âme par dessus sa terre, vous ferez la préparation et la calcination sur cette terre, comme vous l'avez au chapitre de **I**. Puis après conjoignez

ensemble ces deux substances par l'ordre du chapitre **K** et sublimez ce glorieux corps, selon la pratique de ce dit chapitre, lequel corps divin sublimé, est appelé par les philosophes, première matière des susdits métaux. De laquelle première matière sublimée, nous déclarerons la réduction, par un excellent et soudain moyen, en médecine et pierre des philosophes, et la nôtre. Vous prendrez une once du mercure végétal sublimé, signifié par **D** rouge, et avec celui-ci mettez une once du susdit soufre des dits lumineux, ou première matière du corps parfait, lesquels deux corps glorieux, vous conjoindrez très bien ensemble, dans un mortier de verre, par de très fréquentes triturations. Après laquelle conjonction, vous fixerez sur celle-ci en nôtre vaisseau circulatoire, six parties de nôtre quintessence, selon la pratique donnée au précédent chapitre, usant de cette médecine et pierre bénie en la manière susdite.

§

En ce chapitre nous décrirons la manière de la troisième branche et médecine de ce premier ordre, laquelle se tire de nôtre argent-vif végétale et commun à cette divine science

#### Chapitre 4

**O**uvrez avec discrétion vos sentiments, mon très cher fils, et sans aucune erreur, considérez cette troisième médecine et branche de ce premier ordre, laquelle est beaucoup plus facile que ne sont les autres, mais est de moindre projection, et toutefois plus prompte que chacune des précédentes. Pour cela vous prendrez de nôtre mercure végétale, commun à cette divine science et art béni, duquel vous aurez séparé sa mère, c'est à dire sa terre, par voie de dissolution et putréfaction, séparant les quatre éléments de celui-ci, par l'ordre du chapitre de **N**, et recueillant son premier esprit céleste, vous le rectifierez jusqu'à ce qu'il soit en son essence simplement simple. Après, préparez et calcinez la terre, par le moyen donné au chapitre de **I**. Et ne vous souciez pas des éléments superflus, que fait le susdit premier esprit et terre vertueuse, parce que ceux-ci sont la superfluité de ce glorieux compost. Après que cette terre vertueuse et mère de tous les éléments nécessaires au susdit divin compost, vous aurez exubéré l'âme ou bien son mercure, vous ferez la conjonction de ladite âme exubérée avec sa terre calcinée et préparée, selon la doctrine que vous trouverez au chapitre de **K** sus allégué.



Lequel soufre, après, vous le fermenterez avec **S** dissout en **B** ou en **D**, imbibant ce corps avec ledit **B** ou **D** qui vaut mieux, et œuvrant par celui-ci par plusieurs fois à petit feu, c'est à savoir, imbibant, distillant et desséchant, le susdit glorieux corps fermenté, et le triturant dans un mortier de verre, jusqu'à ce que le susdit ferment soit une même chose à voir avec son soufre béni végétale. Lequel effet ayant été obtenu, vous mettrez à circuler ce ferment composé en nôtre vaisseau circulatoire, avec six parties de nôtre quintessence, selon la pratique donnée dans les précédents chapitres., usant de celle-ci à vôtre nécessité. Et par ce moyen, vous connaîtrez si entre vous et la cause première, c'est à dire nôtre seigneur Jésus christ et vous, il y aura une concordance bénie.

§

En ce lieu, nous déclarerons la manière de la dernière médecine et branche de ce premier ordre, laquelle, nous faisons de la terre simple préparée et calcinée, de nôtre argent-vif et mercure convenable à cette divine science et art glorieux, par la fixation de son esprit céleste sur la terre susdite préparée, le ferment conjoint et copulé avec celle-ci.

## Chapitre 5

**N**ous trouvons aussi une seconde manière de pouvoir pratiquer et œuvrer avec le susdit mercure végétal, commun à tout artiste de cette bénie et excellente science et art. Le moyen donc de cette dernière pratique bénie, et bref et digne. Pour l'intelligence duquel, il faut que vous preniez du susdit mercure tant qu'il vous plaira, réduisant celui-ci en N. Et qu'il ne vous sorte point de la mémoire de recueillir sa très pure fleur simple, tant qu'il vous sera possible. Puis après, regardez d'avoir son élément du feu, mettant celui-ci à part, parce qu'à présent nous n'avons pas besoin de lui. Et puis prenez sa terre simple préparée et calcinée, sus laquelle mettez son poids de S calciné. Et après mettez cet excellent compost en un mortier de verre, avec un long broiement conjoignez ces deux corps ensemble. Et après avoir fait ladite conjonction, mettez cette matière dans un urinal de verre à feu léger de

**Z**, avec autant de son eau qu'est la moitié de ladite matière, sur laquelle vous ferez la dissolution philosophique, jusqu'à ce que le ferment soit bien conjoint avec ladite terre. Le signe infaillible d'une telle conjonction, est que quand ces corps seront parfaitement unis, vous verrez en leur dissolution avec leur propre eau, qu'elles ne deviendront aucunement vertes ou azurées, ou bien que la plus grande partie de la susdite matière viendra à se dissoudre. Alors vous avez un signe certain, que la susdite terre aura reçue en elle son ferment. Puis après coagulez cette médecine avec sa fleur fixe par circulation, comme nous avons ci-dessus dans les précédents chapitres. Et il faut noter, que toutes les opérations que l'artiste fait avec **S**, peuvent être faites avec **R**. Et alors les branches feront leurs opérations au rouge. Mais nous vous assurons, et il est de vrai fondement, que **R** est d'un peu plus dure résolution, que n'est pas **S**. Et pour cela, en ces opérations ici au rouge, son magistère emporte, et a besoin de plus longtemps et de meilleure industrie. Toutefois nous n'entendons étendre nôtre discours envers ces médecines et branches de ce premier ordre, parce que par la multitude de nôtre magistère (lequel est très ample) le nombre de ses manières, est presque infini. Toutefois en conservant la doctrine qui est contenue dans ce présent arbre, à savoir, en la résolution des corps en leur première matière, c'est à dire, en leur réduction (en parlant bien) par voie de sublimation philosophique, dissolution et exubération, faite des susdits corps, avec la terre de nôtre glorieux mercure végétale sublimé et premier moteur de la végétativité des susdits lumineux, en perpétuelle augmentation et multiplication de la susdite végétativité. Avec cette première matière, dis je, vous obtiendrez tout

bien, si vous savez fendre les ondes maritimes de nôtre très délectable et de nôtre très ample mer. Et encore, si vous savez réduire **A** en **D**, ou en **B** pour le moins, avec nos autre pertinents moyens et manières, vous pourrez pratiquer par d'infinis moyens en cette très digne science et art. Et ainsi nous ferons fin à ces médecines et branches décrites par nous en ce premier ordre. Car nous en avons assez traité au long, et a suffisance pour vôtre intelligence dans les précédents chapitres et louez Dieu.

§

En ce lieu, nous déclarerons en très brèves et très claires paroles, les médecines et branches du second ordre. La composition desquelles, procède et se fait de la première matière sublimée des métaux imparfaits, incérée et fermentée avec l'huile ou mercure exubéré des corps parfaits. Et premièrement nous décrirons la composition de la première branche tirée de la très pure première matière et substance sulfurée de Saturne, signifiée par **O**, incérée avec le mercure simple de la Lune.

## Chapitre 6

**N**ous avons éclairci en très claires paroles les médecines de ce premier ordre. Il reste maintenant, selon la promesse que nous vous avons faite en la première disposition de nôtre présent Lucidaire, de décrire et traiter la manière et pratique certaine, des médecines du second ordre. Laquelle pratique n'est pas différente de la première, sauf qu'on y procède avec les soufres sublimé des corps imparfaits, par une secrète sublimation en sel et soufre de nature, ou argent-vif sublimé, que nous appelons première matière desdits corps imparfaits. Lesquels corps sulfureux, par la mixtion et incérations que nous faisons de ceux-ci, avec les huiles ou mercures exubérés des corps

parfaits des deux lumineaires, nous composons toute cette seconde sorte et ordre second de nôtre médecine bénie. Laquelle manière et ordre, vraiment, nous vous la décrirons par un bref ordre. Nous trouvons donc, qu'il y a en nôtre second ordre, cinq sortes de médecines ou branches, deux au blanc et deux au rouge, et une a tout lesdits deux effets par un seul compost. Et premièrement nous traiterons de la première médecine ou branche bénie de ce second ordre, laquelle nous tirons de nôtre très pure substance de Saturne, signifié par **O**. Laquelle première matière étant mixte et incérée avec l'huile de la Lune ou du Soleil, nous obtenons le fruit désiré, selon la couleur du susdit ferment. La pratique de laquelle composition procède en cette manière : à savoir, que vous preniez trois onces de **O** et en faites **E** avec **C** aiguisé, en sorte que ce **C** soit surmonté et vaincu par les matières végétales qui lui sont appliquées, afin que par celui-ci se fasse facilement la dissolution de tout le corps de **O**, lequel corps ayant été réduit en **F**, putréfiez le par huit jours. Et puis après vous ferez sur celui-ci, les opérations décrites au chapitre de **N**, c'est à savoir en séparant son air. Et vous ferez cette opération jusqu'à temps, moyennant son menstruel aiguisé, vous ayez très bien séparé du susdit corps imparfait son esprit, ou bien son air. Puis après vous préparerez et dépurerez sa terre, selon l'ordre du chapitre de **I**. Après ceci faites la conjonction du susdit esprit préparé avec sa terre préparée et calcinée, selon l'ordre du chapitre de **K**. Et par ce moyen vous aurez réduit **O** en sel admirable, et première matière, substance bénie et plante glorieuse, laquelle est digne de porter les glorieux, et fructifères *calmi*. Et je veux que vous sachiez mon fils très cher, qu'après que vous aurez *incalmata* et sublimé cette très excellente

substance mercurielle du susdit corps de Saturne, et par cette manière philosophique séparé l'éternel du corruptible et imparfait, cette divine substance et mercure sublimé, ne fera plus son fruit, car en faisant projection sur l'argent-vif vulgaire, ne le transmuera pas en Saturne, mais fera cette transmutation selon la forme, c'est à savoir selon son ferment et *calmo* lunaire, comme nous vous l'enseignerons. Et ceci ne vous doit point sembler étrange, car la pratique naturelle nous le démontre par propre expérience. Car nous voyons dans les plantes, c'est à savoir aux arbres, quand il sont greffés de plusieurs greffes et fruits, ces arbres ne produisent plus leurs propres fruits, tels que sont les greffes qui sont greffées sur lesdits arbres. Ce même effet, nous l'obtenons, quand nous fermentons ce glorieux soufre et sel susdit. Après laquelle fermentation, nous avons de ce glorieux corps tel fruit qu'est le susdit *calmo*, et ferment, convertissant tous corps imparfaits, en lunifique ou solifique. Or retournons maintenant à nôtre propos. Vous prendrez donc ce susdit soufre et sel philosophiquement sublimé, et le mettez en un de nos vaisseau, sur lequel vous ferez l'opération de **M** avec l'huile de **S** simplement faite, selon ce que vous trouverez au chapitre de **L** de ce présent Lucidaire, avec lequel corps béni, en cette manière incéré et fermenté, vous ferez sa projection, une partie de lui sur cent parties de mercure vif vulgaire, ou bien sur **O**. Et dudit corps, vous aurez quatre vingt parties de Lune, en sa réduction, fixation, et fusion, étant bon à tout jugement et épreuve.

En ce présent chapitre nous décrirons une seconde branche ou bien médecine de ce second ordre, laquelle nous tirons de la première très pure substance et matière du Jupiter, signifié par **P**, avec la mixtion de l'huile simple de la Lune, autrement appelée par nous âme ou mercure du susdit glorieux corps lunaire.

## Chapitre 7

**L**a seconde médecine ou branche de ce second ordre, est un peu plus utile et profitable. Et ceci, pour autant que la matière est plus pure. Car d'autant que les matières sont plus pures, de tant plus elles sont aptes à recevoir leurs formes. Et parce que Jupiter est une plante plus digne, et un métal plus net, que l'est Saturne, pour avoir en lui moins de terrestréité et de grossièreté que ledit Saturne, pour raison de sa pureté, plus facilement et avec plus grand amour et singulière dilection, la forme lunaire s'obtient par ce corps béni. Par la vertu de laquelle substance formelle conjointe, et amiable union des susdits corps, nous acquérons en cette seconde médecine et branche, un beaucoup plus grand fruit, et plus profitable, que nous faisons en la première. Lequel métal, vraiment, nous signifions par **P**. Or donc, mon fils, vous pratiquerez cette seconde médecine et branche glorieuse de ce second ordre, comme vous avez fait la première, faisant sur celui-ci



toutes les opérations de **E F G N I K**, vous souvenant surtout que ledit **P** se dissolvait totalement en **C**, comme vous avez en l'exubération de l'âme ou mercure donnée ci-dessus, et suivant la manière et pratique écrite, d'une telle opération philosophique, au chapitre de **H**, lequel vaut autant. Après vous ferez l'incération, la fixation, et la fermentation du soufre du susdit **P**, par la manière et pratique donnée au chapitre de **M**, avec l'huile de **S**. Laquelle opération accomplie, vous ferez la transmutation avec cette médecine sur ledit mercure vulgaire, ou bien sur **P**, et vous les réduirez en argent très pur, étant à tout jugement et épreuve, ainsi que ci-dessus nous avons dit de Saturne.

§

En ce lieu nous décrirons les troisième et quatrième branches, ou bien médecines de ce second ordre, lesquelles sont toutes deux au rouge, et se tirent de la première et pure substance de Vénus et de Mars, signifiés par **T** et **Q**, lesquelles médecines s'accomplissent avec le simple mercure et huile du Soleil, signifié par **R** en cette présente pratique.

## Chapitre 8

**N**ous avons, mon très cher fils, avec l'aide de nôtre seigneur béni et maître Jésus christ fils de la vierge Marie, décrit les deux premières branches ou médecines de ce second ordre, lesquelles nous prétendons, toutes les deux, être au blanc. Et pour cela, au nom du fils du vrai Dieu vivant, vous prendrez trois onces de **T**, lesquelles vous réduirez en **E** et en **F** avec **C**. Et puis vous en extrairez son mercure ou âme signifié par **H**, selon l'ordre et règle donné au chapitre de **H** sus allégué, faisant après sur la terre de celui-ci, la préparation et calcination requise, ainsi que vous avez au chapitre de **I**. Puis vous ferez la conjonction de ce mercure avec sa terre, par l'ordre du chapitre de **K**. Et sur ce soufre vous ferez l'ordre du chapitre de **M**, avec l'huile simple de **R**. Et enfin vous ferez la projection d'une partie de celui-ci sur deux cent de mercure vulgaire, ou bien de **T**, et vous aurez du très bon Soleil,

étant à tout jugement et toute épreuve.

Par une semblable manière et progrès que vous avez fait de **T**, vous ferez de **Q**. Et il faut noter, mon très cher fils, que tous les philosophes ont décrit la manière de pratiquer ces médecines ou branches, par voie très difficile, c'est à savoir, certains ont voulu qu'après que le corps imparfait ait été calciné, que de celui-ci seulement devaient se dissoudre les parties mercuriales (laquelle chose est très difficile) et puis après les exubérer par l'alambic. Et combien qu'en cette manière il se peut bien faire à nôtre jugement, et même selon nôtre expérience, il nous semble être toutefois plus commode et un moyen plus facile, de dissoudre le corps calciné avec le menstruel végétale très bien aiguisé. Et de cette liquéfaction, exubérer la partie mercurielle du susdit corps liquéfié, c'est à savoir son **H** par l'ordre du chapitre de **N**. Par laquelle manière nous trouvons que nous raccourcissons fort nôtre chemin. Néanmoins, vous laissant cela à vôtre discrétion, que vous oeuvriez par lequel des deux moyens que vous voudrez, car par tous ces deux chemins et manières, vous obtiendrez la fin que vous désirez, nôtre seigneur Jésus christ le permettant.

En ce lieu nous décrirons (poursuivant l'ordre que nous avons donné ci-dessus) la manière de la cinquième et dernière branche ou médecine de nôtre second ordre, laquelle se tire des deux luminaires et corps parfaits ensemblement unis et conjoints. Et cette divine médecine se parfait au blanc et au rouge, avec l'aide de **R** et de **S**. C'est à dire, incérant le très précieux soufre des susdits corps, et les âmes ou mercures exubérés de ceux-ci mêmes.

## Chapitre 9

**A**vec la plus grande brièveté qu'il nous a été possible, nous vous avons, mon fil bien aimé, éclairci les quatre branches ou médecines de ce second ordre. Il nous reste à décrire la cinquième et dernière, laquelle est reine et impératrice de toutes les autres branches et médecines de nôtre second ordre. Par quoi, au non très saint de celui qui a daigné épandre son très précieux sang sur l'arbre de la sainte croix, pour le salut de nôtre humaine et fragile nature, vous prendrez une livre de sel nitre et deux livres de vitriol romain, lesquels matériaux vous purifierez comme vous lez savez, et principalement selon l'ordre décrit en l'alphabet de nôtre Petite Somme, faisant après de ceux-ci, une eau aiguë à nôtre manière accoutumée. De laquelle

eau vous prendrez quatre parties et une de sel nitre, rectifiant celle-ci par distillation. Et réitérez par tant de fois cette rectification avec de nouveau sel nitre, que vous verrez qu'elle ait le pouvoir de dissoudre **R**, lequel premièrement soit réduit en **E**, selon la pratique donnée au propre chapitre de **E**. Puis après, en l'autre eau simple dissolvez **S**, et puis ôtez les deux parts de la décoction de **S** et une de **R**, puis conjoignez ces deux corps ou décoctions ensemble. Et incontinent, les deux eaux feront agrégation ensemble. Puis après, vous distillerez l'eau par l'alambic, jusqu'à ce qu'elle soit toute passée, demeurant au fond du vaisseau la chaux sèche, laquelle sera de couleur bératine obscure, c'est à dire quasi noire. Et par ce moyen vous aurez calciné de manière unie les susdits deux luminaires, lesquels vous laverez de leur feu contre nature et noirceur, comme nous vous l'avons enseigné au chapitre de **E**. Puis après dissolvez le corps préparé en cette manière, avec **C** qui soit très bien aiguisé. Et si cette chaux était dure à dissoudre, vous la dulcifierez une seconde fois selon le chapitre de **E** sus allégué, et comme nous vous avons dit ci-dessus. Poursuivant puis après le chapitre de **F** en la première dissolution, laquelle nous faisons avec la liqueur ou huile de la substance de la terre végétale philosophiquement calcinée, blanche, permanente et fixe. De manière que faisant cette dissolution selon cet ordre, vous pourrez être excusé de la peine de dissoudre en **C**, parce que la dissolution desdits corps faite avec **C** est fort prolix et longue. Et il faut noter, mon fils, que nous mettons chacune des opérations et ouvrages, lesquels vous pouvez faire par deux manières, selon ce que nous avons vu de nos yeux et avec une certaine expérience par pratique. Lesquelles nous mettrons en ce lieu, afin que

vous ayez cette excellente science et art, théoriquement et pratiquement sans aucune diminution. Mais retournant à nôtre propos, après que vous aurez dissout le susdit corps, vous le putréfierez par huit jours. Puis après, vous exubérerez son **H** et après calcinez et préparez sa terre, par l'ordre propre du chapitre de **I**. Et après vous ferez la conjonction de **H** avec **I**, réduisant celui-ci en **K**, par l'ordre du chapitre susdit. Et par ce moyen vous avez uni les deux luminaires en un corps homogène, réduit en première matière, et en très vrai et très pur soufre de nature. Et après, séparez le susdit **K**, faisant l'incération et imbibition avec la cinquième partie de **S** simple. Lequel magistère est quasi semblable à la manière de **M**. Et tant de fois réitérez l'imbibition avec l'huile susdite (c'est à dire avec la cinquième partie, comme il est dit) par putréfaction, dessiccation simple, dissolution, et coagulation simple, sur ce compost béni, que matière reste fixe en une unité parfaite. De manière que par cette seconde opération, vous aurez une pierre cristalline transparente, participant aucunement de verdure, par laquelle vous transmuerez tout corps diminué, en vrai lunifique, étant à tout jugement et examen. Mais si vous voulez amener et conduire au rouge la susdite médecine, vous la prendrez, et lui donnerez la moitié de son poids de l'huile de **R** simple, nourrissant ce divin corps en **Y**. Après vous donnerez pour la seconde fois sur ladite médecine, la cinquième partie de **L** de **R**, faisant ces mêmes opérations pour conduire cette médecine bénie au rouge, comme vous faites pour l'amener au blanc. Réitérant par tant de fois les imbibitions et les opérations susdites, qu'à la fin vous voyez vôtre médecine être rouge et transparente comme un rubis, fixe et fondante à petit feu. Mon fils, celle-

ci est nôtre pierre bénie et première branche et médecine glorieuse, laquelle nous vous en avons en quelque autre lieu, simplement décrite et traitée, et en ce chapitre nous la traiterons ouvertement et par ordre, pour vôtre très claire notice et intelligente. A la louange de gloire de Dieu tout puissant, faisant fin aux branches de nôtre premier et second ordre que nous vous avons promis, voulant par très parfaite doctrine, vous illuminer de tous les fondements de cette excellente science et art transmutatoire.

§

En ce lieu nous décrirons la médecine du troisième ordre, laquelle est mère et impératrice de toutes les autres médecines. Et nous divisons cette médecine impératrice en sept parties principales ou chapitres, comme vous le verrez par les rubriques en leurs propres chapitres.

## Chapitre 1

### Argument premier

**V**ous ayant décrit dans les susdits précédents chapitres les deux ordres, premier, et second, de cet excellent magistère, il nous reste à éclaircir le troisième ordre de telle divine composition, laquelle est beaucoup plus sublime et céleste que toutes les autres des ordres susdits, décrites par nous, pour le respect même des plus subtiles opérations qui se font en celle-ci par la séparation des éléments l'un de l'autre, qui est un magistère fort excellent. Et ne croyez point mon fils, que cette opération puisse se faire si subtilement, que nous puissions entièrement avoir les éléments simples séparés l'un de l'autre, mais vous devez entendre que l'élément de l'eau, à en soi plus d'eau que d'autre élément, et semblablement, celui de l'air a plus d'air qu'aucun des autres éléments, et ainsi de chacun des autres, est faite la séparation par la voie de ce troisième ordre. Mon très cher fils, tous les sages et industrieux philosophes, ont continuellement cherché ce



troisième ordre, et ont toujours tenu pour certain ce céleste fondement, parce que de ce troisième ordre, procèdent et naissent tous les autres ceux ordres décrits par nous, lesquels sont tirés de celui-ci, pour subvenir à la nécessité de l'artiste, et pour ne pas défaillir à la longueur du susdit troisième ordre. On très cher fils, nous entendons vous donner une parfaite doctrine par des paroles très brèves et très claires, et ne vous fâchez pas par la prolixité et frasquerie, afin que vous puissiez tirer aucune construction de nos parole, obscures et ténébreuses, comme elles se trouvent en la doctrine des vieux et anciens philosophes, entre lesquels furent Hermès, Aristotes, Platon, Démostènes, et le couronné chef d'Avicenne, Rasis, Hippocrates, Origènes, Galien, Geber, et plusieurs autres, lesquels, encore qu'ils soient très sages naturalistes, toutefois furent envieux et jaloux de cet excellent et sublime magistère, lequel il ont traité en leurs livres, par des choses obscures et par des termes ténébreux, et sous paroles couvertes et sans lumières, ou bien d'autorités et sentences si obscures et ténébreuses, que si un pauvre artiste voulait entendre de telles sentences, il lui serait besoin d'avoir un chérubin interprète et expositeur, qui lui fut envoyé par Dieu nôtre père éternel et seigneur très clément, lequel vit et règne avec le saint esprit, par tous les siècles des siècles.

## En ce lieu nous décrirons la manière de la dissolution philosophique en ce troisième ordre.

### Chapitre 2

**P**oursuivant nôtre pratique, et suivant la promesse que nous vous avons faite, nous voulons descendre à la pratique particulière de la dissolution philosophique des corps parfaits en cette médecine bénie de nôtre troisième ordre. Et pour cela, au nom de ce très sacré et saint Dieu vrai et vivant, afin que vous obteniez la fin que vous désirez, vous prendrez trois onces de **R** calciné, et puis réduit en **F** avec **C**, qui soit bien aiguisé avec de très forts végétales, mais pour un plus grand abrègement, avec des minéraux (combien que la pierre ou médecine ne sera pas si utile le corps humain) faisant cette dissolution par le chapitre de **F**. Puis après vous prendrez de nôtre susdit mercure sublimé, appelé par nôtre duc Raymond, *Mercurius noster quem scis*, et réduisez en **F** trois onces du susdit mercure par l'ordre du chapitre de **B** ci-dessus allégué. Après vous conjoindrez ensemble ces deux corps en cette manière liquéfiés. Et sur ceux-ci, vous ferez sept fois l'opération d'assation philosophique, c'est à savoir, imbibant et desséchant à petit feu, et enfin dissolvez le dit corps assé avec **C** ou avec **D**, par ordre propre du chapitre auquel nous traitons de la dissolution. Ayant fait cette dissolution par la manière susdite, vous la mettrez en **G** par quarante cinq jours. Semblablement aussi, vous prendrez **S** et le réduirez

en E, et en F conjoignez ce corps lunaire avec le mercure que vous savez, et comme vous avez fait en la première composition du compost de R, faisant l'assation philosophique du susdit corps comme nous l'avons dit ci-dessus, réduisant celui-ci en F, et après mettant ledit corps composé à putréfier par quarante cinq jours. Et par ce moyen vous aurez achevé cette première partie dissolutive appelé, *De dissolutione philosophica metallorum*.

§

En ce lieu nous traiterons de la séparation des éléments des corps des deux luminaires philosophiquement dissouts et putréfiés, selon la pratique de ce troisième ordre.

### Chapitre 3

**A**u nom de nôtre seigneur Jésus christ, vous apprendrez le compost de **R**, lequel vous avez mis à putréfier, et de celui-ci vous séparerez les quatre éléments, selon l'ordre du chapitre de **N**, et par ce moyen vous aurez achevé la seconde partie principale de ce troisième ordre, *De separatione elementorum a corporibus dissolutis et philosophice putrefactis.*

§

## En ce lieu nous traiterons la rectification des quatre éléments séparés des corps susdits.

### Chapitre 4

**M**on fils, après que vous aurez, selon nôtre ordre, séparé les quatre éléments des corps susdits, il vous faut passer un second passage, *quia nemo potest transire de extremo ad extremum nisi per médium*, c'est à savoir, venir à la rectification des susdits éléments, pour les faire plus sublimes et pénétrants en la transmutation des corps. Vous prendrez donc l'élément de l'eau, et le rectifiant, vous le ferez passer sept fois par la révolution aérée par l'alambic. Et les fèces qui vous demeureront en chacune des distillations et rectifications du susdit élément, vous les mettrez avec sa terre. Et si lesdites fèces ou limosités étaient du compost rouge, vous les mettrez avec l'élément du feu, et au contraire, étant les fèces du compost blanc, vous les mettrez avec la terre, comme il est dit ci-dessus. Sur laquelle terre, vous ferez sept fois nôtre assation philosophique avec l'élément de l'eau, distillant celle-ci sur ladite terre. En en chacune distillation, cette terre vous donnera un peu d'huile, laquelle vous garderez avec l'élément de l'air réservé pour incérer. Et le semblable vous ferez de l'élément du feu, vous la garderez avec l'élément de l'air pour incérer. Quand à l'élément de l'air en sa rectification, vous rectifierez faisant simplement passer celui-ci par sept fois par l'alambic, mettant les fèces que vous aurez en cette

rectification, selon ce que nous avons dit de celles du premier élément, c'est à dire de l'eau en sa rectification. Et il faut noter, qu'au compost de S, vous n'aurez pas d'élément de feu, parce que naturellement il ne le contient pas en soi. Vous garderez donc tous les éléments du compost blanc, à part, avec des petites étiquettes sur chacun des vaisseaux, sur lesquels seront écrits les noms desdits éléments. Et vous ferez la même chose avec ceux du compost rouge. Et de cette manière vous aurez expédié la doctrine et pratique parfaite de cette troisième partie appelée, *De rectificatione quatuor elementorum*. Il faut savoir, mon fils, que toutes les opérations qui se font sur le compost rouge, celles là même doivent être faites, mutatis mutandis, sur la mixtion du compost blanc. Et ici nous mettons fin à nôtre chapitre intitulé, *De rectificatione quatuor elementorum*.

§

En ce chapitre nous manifesterons la manière d'unir le mercure des philosophes avec avec sa terre. Après laquelle union, nous décrirons la manière de la sublimation philosophique du susdit glorieux corps.

## Chapitre 5

**M**on fils, nous avons expédié les trois parties principales de nôtre présent magistère de ce troisième ordre, touchant le progrès de cette divine composition, comme il vous est manifesté abondamment par les précédents chapitres. Il reste maintenant à traiter de la quatrième partie intitulée, *de unione mercurii cum terris suis*, c'est à savoir, ces à savoir la terres desdits lumineux, dont ont été séparés lesdits mercures en la manière ci-dessus écrite. Après laquelle union philosophique, nous décrirons immédiatement la sublimation philosophique du susdit glorieux compost. Pour l'intelligence de quoi, vous prendrez la terre de **R** et celle de **S**, après qu'elles auront été philosophiquement calcinées et préparées, lesquelles vous conjoindrez et unirez ensemble dans vôtre mortier de verre, et puis après vous réduirez cette unique substance en **K**, par l'ordre du précédent chapitre. Et avec l'eau de **S** au blanc, pour procéderez à cette réduction. De sorte que procédant de cette manière, vous aurez la première matière des deux lumineux réduit en très vrai et naturel soufre de tous les vrais philosophes.

## En ce lieu nous décrirons le moyen de la fermentation et de l'incération des médecines de ce troisième ordre

### Chapitre 6

**L**a sixième et dernière partie ou opération nôtre, laquelle est appelée, *De fermentatione et inceratione medecinae*, procède en cette manière. Mon fils bien aimé, vous prendrez donc le premier élément de **R** et vous aiguisez celui-ci tant que vous pourrez, avec **R** simplement dissout, c'est à dire exubérant le mercure et âme de celui-ci avec le susdit premier élément. La manière de l'exubération de ce mercure et âme, vous l'avez en nôtre arbre, par voie générale au chapitre de **H**. Et après avoir fait telle exubération, vous ferez un amalgame d'argent-vif vulgaire avec **R**, et puis après, étreignez le susdit amalgame par un cuir de chamois, tant que ledit **R** demeure avec trois parties ou davantage du vulgaire fugitif. Et si cet amalgame était de huit onces, mettez avec ce corps amalgamé deux onces de nôtre soufre sublimé et rubéfié, comme nous vous l'avons dit ci-dessus. Et broyez longuement ce compost dans un mortier de verre, après mettez le dans un urinal semblablement de verre, imbibant celui-ci avec un peu du premier élément simple, et desséchez, par sept fois. Après lesquelles sept opérations susdites, imbibe le derechef avec le susdit élément que vous avez aiguisé avec **R**, et cela par sept ou huit fois. Et ce qui se sublimera sur la matière aux



côtés du vaisseau, vous le broierez avec la matière qui sera demeurée au fond du vaisseau, qui n'est pas sublimée. Continuant par tant de fois ces opérations philosophiques, sublimations, et assations, qu'à la fin toutes choses soient en unité fixe au fond du vaisseau. Etant parvenu à ladite fixation, derechef et troisièmement imbibe le corps susdit avec son air. Et en deux opérations le tout descendra parfaitement en terre, se fixant en parfaite unité avec son soufre, et apparaîtra une matière jaune et luisante, et par dedans, partout, en manière d'un rubis plein de couleur. Alors ajoutez lui de l'élément du feu dissout en son premier simple élément de l'eau, faisant avec elle ladite assation philosophique.

Après la quelle opération, mon très cher fils, nous voulons vous décrire en brèves paroles, qu'elle chose est ce que nous les philosophes appelons assation. Assation n'est autres chose, en ce très digne et excellent magistère, qu'une douce dessiccation faite des corps dissouts et séparés de leurs menstrues, et en fin, avec petit feu desséchés, laquelle dessiccation est quasi comme une douce calcination, et pour cela nous l'appelons assation, pour être fort nécessaire au commencement et à la fin de la liquéfaction des corps susdits. De manière que quand vous aurez accompli les susdites opérations philosophiques, c'est à dire assation, votre médecine sera rouge et transparente, en manière d'un très fin rubis. Il n'est besoin de faire autre chose à cette divine médecine, sinon de l'incérer de la manière donnée au chapitre de **M**, avec l'huile du compost rouge, réservé en la séparation des éléments pour incérer. Et il faut noter, mon fils, qu'en la composition de cette glorieuse médecine rouge, tous les éléments doivent être rouges, c'est à dire que nul

autre élément que rouge ne peut, ni ne doit entrer en la susdite composition bénie. Et au contraire, en composant la médecine blanche, vous travaillerez avec les éléments blancs. Parce qu'il n'est pas besoin de rubéfier le soufre blanc, mais seulement de le fermenter avec l'âme de la Lune signifiée par S. Et vous ferez toutes les mêmes opérations en cette médecine blanche, que vous avez faite en la composition de la susdite médecine rouge, avec ses éléments blancs. Et finalement, vous ferez l'incération avec l'huile du compost blanc, gardant l'ordre de l'incération avec celle-ci, comme il est dit ci-dessus. Après laquelle incération, nous ferons fin à la pratique de la médecine blanche et rouge de ce troisième ordre. Nous ne mettrons point en ce Lucidaire, la multiplication, ni la projection et exanimation, parce que de ceci nous avons traité bien au long, en nôtre grand abrégé ou compendium, duquel avec le temps, (s'il plaît à Dieu) nous vous ferons participant, comme nous avons fait de tous les autres traités et abrégés.

§

En la fin de ce présent Lucidaire, et par ce dernier chapitre signifié par &, nous entendons de vous manifester une eau céleste et menstrue végétale de divine action, par lequel nous ne recevons moindre bénéfice en la philosophique calcination, dissolution, et exubération des corps et âmes des métaux, qu'en celles que nous faisons en nôtre céleste eau ardente. De manière que si vous êtes sages, vous connaîtrez combien ont pu être les forces de l'amour filial, que je vous ai toujours porté, et vous porte continuellement.

### Chapitre dernier

**S**e trouvant ainsi qu'en la Science de l'Arbre de la Philosophie, nous avons très amplement écrit et traité des eaux et menstrues végétales, par lesquels tout sage artiste peut facilement obtenir, après la calcination vulgaire et philosophique des corps des métaux, la vraie dissolution et exubération des âmes et mercures de ceux-ci, et pareillement la division de leurs éléments sous la conservation de leur humide radical et nutrimental, qui est la vie des susdits métaux, comme nous l'obtenons avec C et D, lequel en son accuation, nous avons conjoint (en le rectifiant) à ce céleste individu, multipliant la vertu végétative des susdits C et D, presque infiniment, par

l'union que nous faisons ensemble des susdits éléments célestes et végétales en la rectification susdite. De sorte que non seulement rectifiant nôtre végétale **B** avec cet individu végétale, et le réduisant en **C**, autant qu'il se peut faire par la circulation que nous faisons du susdit corps céleste aiguisé l'amenant à **D**, ce **B** accroît sa forme végétale sans nombre. Lequel **D** après, imprime sa vertu dans les éléments des métaux, excitant leur vertu végétative et y introduisant des effets, lesquels peuvent être appelés vrais miracles sur la terre. Et avec cette eau céleste, nous acquérons et faisons des œuvres admirables, moyennant qu'elle soit bien conduite. Mon fils, nous vous avons mis cette présente eau céleste secrète, laissant **C** et **D**, et vous pourrez le faire sûrement. Nous avons donc avec ferme propos et volonté, de liberté, mon fils très cher, de vous manifester la pratique de faire cette eau secrète végétale signifiée par **&**. Et encore par voie de déclaration et épilogation, traiter en ce lieu-ci la pratique de tous les précédents chapitres par le moyen de celle-ci. Laquelle étant diligemment entendue par vous, vous pourrez subvenir à vôtre besoin et nécessité. Mon fils, c'est la première eau mercurielle que je vous fais faire. Et si en ce lieu, nous ne parlons pas si clairement que vous le voudriez, nous savons bien que vous nous entendrez par bons moyens. Mon fils, c'est ici le secret que jamais aucun philosophe n'a voulu parler, hors qu'en paraboles, et sous figures métaphoriques, excepté Raymond Lulle, au troisième des quintessences, en la figure des individus végétales, ne faisant mention en autre lieu de ce mercure béni, et eau glorieuse, de divine action, en taisant la manière de faire la susdite eau céleste secrète, et glorieux menstruel végétale. Mais nous,

vraiment, pour l'amour paternel que nous vous portons, nous voulons vous déclarer en ce présent chapitre, la pratique et le moyen de faire cette eau céleste, et menstruel secret, de céleste action, lequel vous ferez en cette manière. Prenez donc, mon fils, de ce mercure végétale, ou argent-vif béni, son sang seulement sans sa chair, et mettez celui-ci en un vaisseau convenable à distiller par **Y** lent et doux, jusqu'à ce que vous verrez que tout son esprit sera passé en son récipient, et que au fond du le corps vous demeure en mélasse, *o vero pegola spana*. Puis après, mettez ce corps végétale ainsi réduit, à distiller par **Z** léger, changeant le récipient. Et continuant avec ce régime attrempé, vous distillerez jusqu'à ce que tout son suc, et toute sa partie mercurielle soit passée. Vous rectifierez cette partie mercurielle exubérée et eau bénie, par révolution aérée en son alambic par sept fois, ou bien autant de fois qu'elle ne vous laissera plus de fèces en son vaisseau. Cette eau céleste ainsi rectifiée, subtilisée, et mondifiée, vous la garderez diligemment et bien close, œuvrant après avec celle-ci en la calcination et la dissolution des corps des minéraux, et autres secrètes opérations, comme nous vous le déclarerons en nôtre présent dernier chapitre. Mon fils, cette divine substance est celle, laquelle au commencement émeut les métaux durs et terrestres, et excite leur vertu végétative, les amenant en effet à la vraie végétativité. C'est cette glorieuse eau, par laquelle se fait la vraie et certaine calcination et dissolution des corps susdits, sous la conservation de leurs semences métalliques, c'est à dire, avec la conservation de leur humide végétale et nutrimental, lequel est la vie des susdits métaux. Cette admirable eau ou argent-vif parlant philosophiquement, est celle qui incontinent amollit et

subtilise les susdits corps, déjà par nous, si souvent allégués, les réduisant en très pur argent-vif de la considération des prudents et sages alchimistes, et les réduisant en C, et puis après en D, c'est à dire de puissance à effet, pour pouvoir faire avec ce D la vraie dissolution, et réduction des métaux en leur première matière, c'est à dire eau, avec la conservation de leur vertu végétative et humide radical, qui est la vertu de ceux-ci, ainsi que tant de fois nous vous l'avons dit et répliqué.

Par quoi, mon très cher fils, ayez cet excellent menstruel et eau bénie végétale très chère, estimant et faisant compte de la grâce, laquelle le Dieu des vertus nôtre seigneur Jésus christ vous a concédée. Et ne permettez en aucune manière que cette secrète et divine eau, soit par vous, jamais révélée à aucun. Mais pour vous donner une parfaite pratique de pouvoir œuvrer de celle-ci dans les calcinations, lavations, et dissolutions des deux parfaits lumineux, et de tous les autres métaux, touchant le passage et exubération de leurs âmes ou mercures, et aussi touchant la séparation de leurs éléments, vous suivrez avec cette eau céleste, la pratique donnée et comme elle se trouve être écrite au chapitre de H ou bien de N, parce que en ces chapitres, et contenu le magistère distinct de telle opération philosophique. Toutefois, par manière de récapitulation seulement, en ce lieu et chapitre, nous vous décrirons les commencements ou principes desdites divines opérations, procédant avec cette admirable eau. Vous pourrez librement faire et opérer avec celle-ci, et ceci afin que vous puissiez passer plus promptement au résidu, et poursuivre vôtre pratique déjà commencée, tant que vous pouviez la conduire assurément à son dernier but.

## La pratique de ce dernier article

**P**renez donc au nom de la bonté de nôtre seigneur Jésus christ, tel corps qu'il vous plaira, calciné en la manière dite au chapitre de E, et imbibe ce celui-ci avec cinq parties ou plus de cette secrète eau végétale, dissolvant, distillant, et desséchant en Z léger, après faites le dernière dissolution et dessiccation de ce corps, sur son fourneau de cendres, bien tempéré, par douze heures. Continuez cette opération secrète et assation. A la fin de laquelle assation philosophique et dessiccation, nous entendons que vous aurez accompli la calcination desdits corps, comme nous avons déclaré en ce présent traité, et principalement au sixième et dernier chapitre, où nous traitons de la médecine de nôtre troisième ordre.

Or, ce corps étant ainsi philosophiquement calciné, et non point tant calciné qu'il serait de besoin, étant fait pour les susdites opérations et réduction en première matière. Donc, après cette opération et calcination philosophique, voulant procéder à la dissolution de celui-ci, vous verserez sur lui autant d'eau secrète qu'elle surmonte de quatre doigts et davantage. Et après que vous aurez bien clos le vaisseau, vous le mettrez en Y par quinze jours. Lequel terme passé, si vous voulez exubérer les âmes ou mercures des susdits corps dernièrement dissouts et putréfiés, ou si vous voulez séparer les quatre éléments, chacun à part, vous suivrez la pratique et règle ouverte donnée au chapitre de H et de N, comme nous vous avons dit ci-dessus et plusieurs fois déclaré, Par laquelle manière vous obtiendrez le fruit et la

fin que vous désirez en cette divine composition. Mon fils, les expérimentateurs du temps présent, privés de toute vérité et vraie opération, par dédain hochent la tête quand on fait mention de cet irréfragable fondement des très sages philosophes, lequel fondement est article, et véritablement de très grande nécessité en cette très digne science et art. Et principalement pour avoir l'huile pour incérer les médecines du troisième ordre, laquelle huile s'acquiert en la séparation des éléments et est signifiée par **N**. Certainement, ces artistes ici (selon ce que nous avons dit en plusieurs lieux de notre présent Lucidaire, et derechef nous répliquons à ce propos) s'étant plains d'hâtités et de précipitations, croient que par la seule dissolution des corps, les esprits peuvent s'avoir de tous les métaux indigestes, avec lesquels ils entendent composer une médecine de grande altération. Et à la fin il se trouvent pleins de dédain et de rage, enflant leurs âmes échauffées, et proférant un nombre infini de blasphèmes à l'encontre des prudents alchimistes et sages philosophes, lesquels n'ont pas avec un peu de sagesse, décrit cette divine science et art béni. Lesquels blasphèmes, à la fin, retournent sur eux, pauvres misérables. Parce qu'ils croient faire un palais en treize jours, au bout desquels, étant privés de la vraie lumière, sont par leur ignorance, constitués en très mauvaise fortune. Par quoi, mon fils, pour votre instruction, nous vous déclarons qu'il n'est jamais possible de pouvoir faire la médecine, qui puisse altérer, sans la séparation des éléments, et après, par sublimation philosophique des terres (selon la doctrine que nous vous avons donnée au chapitres de **H**, de **I**, et de **K**) réduisant celle-ci en très pur et très précieux sel et soufre de nature, laquelle exubération des âmes ou mercures desdits corps, et



véritablement quasi une séparation des éléments. Cet effet se voit par l'expérience propre et opération particulière des susdits corps. Parce que quand nous tirons **H** de **R** en cette eau, sont deux éléments, à savoir, l'air et le feu. Le premier élément donc, l'eau du Soleil susdit, se trouve être au compost de son menstruel végétale. Et pour cela, il ne se trouve aucune différence entre cette brève séparation des éléments et la plus grande, laquelle nous faisons en la médecine du troisième ordre, hors que l'opération est plus longue et plus prolix. Et parce qu'en cette seconde, tous les éléments se recueillent chacun à part, particulièrement et distinctement, avec de longues inhumations et très grandes préparations, comme vous avez en ce présent Lucidaire, par distincte et particulière pratique. Et pour cette cause, mon fils, croyez que les richesses et grandeurs ne s'acquièrent point, pour être tout le long du jour sur la place et par les rues, et tout le long de la nuit à dormir dans le lit et sur la plume, et pareillement, en cette étrange science et art transmutatoire. Laquelle premièrement, doit se faire et acquérir avec une bonne étude sur nos livres, et avec une intelligence théorique, et après, pratiquement, procéder à la pratique de cette admirable composition sans endormissement et paresse, ne travaillant point comme les présomptueux, lesquels veulent exécuter le jour suivant, ce que la nuit précédente ils ont songé, donnant après à murmurer aux marchands et boutiquiers lesquels se lavent la bouche fort volontiers, de nôtre excellent et illustre magistère. Mon fils, nous avons voulu révéler en ce dernier chapitre, cette eau végétale de divine action, et très excellent menstruel secret de très grande végétation, caché par la très prudente tourbe des sages philosophes, comme

nous vous l'avons dit, afin que vous soyez fort bien instruit, de tout le progrès de ce glorieux ordre et composition bénie. De manière que par un épilogue et dernier article de nôtre présent abrégé ou compendium, nous vous avons écrit et remis en mémoire, la très excellente pratique et bonne doctrine de l'exubération des âmes ou mercures des corps des métaux, par révolution aérée, passés en leurs récipients bien scellés, réduisant ceux-ci en argent-vif ou en première matière, suivant la doctrine des sages alchimistes. Et aussi avons nous voulu traiter, comme avec celle-ci vous pouvez faire la division des éléments des susdits corps, comme nous avons dit ci-dessus avec toute vérité. Ce moyen est véritablement universel, aux plantes végétales et aux animaux. Auquel dernier lieu et chapitre, nous concluons toute la science et pratique philosophale, à la louange et à la gloire de nôtre seigneur Jésus christ, fils du vrai Dieu vivant, rédempteur de nôtre nature humaine, très béni et très clément, entre les mains duquel, nous recommandons très affectueusement ce présent volume, en ce qu'il lui plaise de lui mettre en la garde de ses très saints anges.

Amen



## S'ensuit l'alphabet du présent Lucidaire

**A** signifie cahos, à savoir nôtre mercure végétale, dans lequel se trouvent les quatre éléments confus, lequel est le commencement général, sur lequel se trouve être fondé toute cette sublime et divine science et art transmutatoire, sans lequel mercure, il est impossible d'avoir aucun fruit en cet excellent mystère.

**B** signifie comment l'artiste doit séparer l'esprit ardent céleste et végétale, par simple distillation et rectification dudit végétale, cahos et principe, lequel esprit ardent et céleste, est la forme dépurée dudit corps glorieux végétale, auquel est la forme très précieuse de tous les autres éléments, laquelle forme, comme il est dit, nous l'avons signifiée par B.

**C** signifie comment et en quelle façon, le savant artiste doit accuer ce céleste et divin esprit ardent, avec la substance de nos fleurs unies, laquelle substance bénie, nous vous déclarons en ce livre être le miel frais, duquel soit séparée son humidité. Et après de sa très précieuse terre soit extrait son précieux sel, avec lequel, non seulement réduit ledit **B** soluble en acte, mais croît et augmente sa forme végétale sans fin, après laquelle accuition et effet glorieux (mon fils très aimé) tous les métaux calcinés qui seront mis en ce glorieux magistère, sont dissouts facilement, avec la conservation de leur vertu végétative, qui est la vie de ceux-ci, sans laquelle accuition, soyez certain qu'avec grande

difficulté, pour la simple forme, à savoir eau ardente, vous pourrez faire cette dissolution.

**D** signifie quintessence en perfection, tirée de fort bon vin, qui est la forme de ce corps universel, signifié par cahos, réduit en **B**, et encore après, ledit **B** en **C** et puis en **D**, le circulant en nôtre pélican, selon la pratique donnée au chapitre. Après laquelle circulation, se réduit en matière de céleste quintessence, appelée par nous ciel végétale des philosophes.

**D** rouge signifie nôtre terre végétale foliée des philosophes, philosophiquement sublimée, à savoir le soufre et argent-vif, qui est l'âme des métaux végétative en nôtre premier moteur procédant par la voie végétale, selon la doctrine du présent Lucidaire, déclaré par nous en la réponse du VI<sup>ème</sup> argument, la composition et la création duquel vous avez décrite sur la fin de nôtre Violette et encore en nôtre Alphabet Apertorial au chapitre qui commence, Si l'école des grands dominateurs et usuriés eussent entendu nôtre glorieux mercure, de la propriété et de la vertu duquel, je n'entends point en ce lieu. Il suffit de ce que nous avons dit en nôtre traité, et aussi partout dans ce présent Lucidaire, et par toutes les parties théoriques et pratiques nomément, au chapitre de la révélation des trois causes secrètes, et encore par le chapitre signifié par **D** rouge, et aussi au chapitre de l'exubération des âmes ou mercures des métaux, et au chapitre de faire l'huile pour incérer les médecines du premier et du deuxième ordre, par quoi, si vous serez sage, vous entendrez nôtre discours secret, touchant ce qu'en ce lieu nous vous avons dit.

**E** signifie calcination vulgaire de tous les autres métaux imparfaits

**F** signifie la calcination philosophique desdits corps métalliques, laquelle nous disons autrement, calcination philosophique

**G** signifie la putréfaction et corruption, par digestion et nutrition de tous les corps des métaux calcinés et liquéfiés philosophiquement ou dissouts comme nous l'avons dit

**H** signifie l'exubération des âmes ou mercures des métaux philosophiquement liquéfiés et corrompus, ce qui même nous disons être signifié aux individus végétales et animaux

**I** signifie la putréfaction et préparation de la terre, desquelles nous avons exubérées les âmes ou mercures, tant des corps métalliques, comme individus végétales et animaux

**K** signifie sublimation philosophique de tous les corps métalliques, animaux, et végétaux, lesquels par ladite sublimation philosophique, sont montés et rendus en très pur et très précieux sel de nature, autrement, le soufre et terre blanche végétale foliée, ou quintessence, ou argent-vif de tous les vrais philosophes

**L** signifie l'huile des deux luminaires (à savoir du Soleil et de la Lune) avec laquelle nous incérons nos médecines du

premier, deuxième, et troisième ordre

**M** signifie le moyen universel d'incérer les médecines du premier, deuxième et troisième ordre

**N** signifie la séparation en genre de tous les esprits, tant des corps minéraux que végétales et animaux

**O** signifie Saturne

**P** signifie Jupiter

**Q** signifie Mars

**R** signifie le Soleil de ciment

**S** signifie Lune coupellée

**T** signifie Vénus

**V** signifie vaisseau de verre

**Y** signifie feu de bain, à savoir putréfaction et distillation

**Z** signifie feu de deuxième degré de cendres modéré

**&** signifie, miel neuf, à savoir son eau distillée et rectifiée, selon la façon donnée en son chapitre. C'est vraiment une eau secrète végétale, et un menstrue de divine action, et elle est l'eau de très grande nécessité en cet art, et pour vôtre intelligence et enseignement. Celle-ci fut la première eau,

laquelle nous vous fîmes faire, quand nous étions ensemble en la cité de Venise, et nous la tenons pour admirable secret. Vous dénotant, mon très cher fils, qu'en ce chapitre je ne veux en parler davantage, parce que je sais que vôtre entendement sait mon intention, et aussi que de bouche, je vous ai assez dit de sa vertu excellente et son admirable opération, joint que nous avons suffisamment dit ce qui peu suffire, de façon que si vous serez prudent et discret, vous tirerez vos pieds hors de la fange, et vôtre petite nef travaillée sera conduite au port de salut. Nôtre seigneur Jésus christ soit sur tout loué et exalté! Amen.